

n°232

novembre 2024

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



PARRAINS TSÉDAKA 2024

ÉRIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE
FORTS, UNIS ET SOLIDAIRES



YAD RACHEL



BEL ÉTÉ



P'TIT CLUB TOULOUSE

LA VIE EN COULEURS

NOUVELLE COLLECTION



HomeSalons

CRÉATEUR DEPUIS 1977

   [grouphomesalons](https://www.grouphomesalons.com) www.homesalons.fr

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardent, Marine
Breton, Elsa Charbit, Sarah Chemla,
Fabienne Cohen Salmon, Sophie
Cornet, Débora Dahan, David Ebidia,
Ariel Goldmann, Thierry Keller, Élie
Korchia, Haïm Korsia, Nathan Kretz,
Patrick Petit Ohayon, Alix Soussan

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Academiedescésars2020

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moise
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 11-2024
Novembre 2024 n°232



Chers amis,

Au matin du 7 octobre 2023, le peuple juif plongeait dans une nouvelle réalité. Avant même que ne soit enclenchée la riposte israélienne face au Hamas - puis contre le Hezbollah - le monde juif découvrait, sidéré, qu'un autre front s'était ouvert : celui, mondialisé, de la haine d'Israël et des Juifs.

Grâce à l'incroyable générosité dont vous avez fait preuve dès le lendemain du Chabat noir, le FSJU s'est immédiatement mobilisé : relogement des personnes du Sud, fourniture de matériel médical, envoi de tonnes de produits de première nécessité, reconstruction d'un abri à Sdérot, etc.

Nous avons depuis intensifié et diversifiée notre aide à la courageuse population israélienne : attribution de bourses d'études aux étudiants des kibboutzim ravagés ainsi qu'à des rescapés du Festival Nova ; cofinancement d'un programme de soutien thérapeutique pour les jeunes du Sud ; lancement avec Steve Suissa de « On jouera encore » un beau projet d'Art-Thérapie (voir p.16). Signalons enfin, sans prétendre à l'exhaustivité, que nous appuyons financièrement le travail de Yad Rachel (p.12) et Latet, deux associations qui accomplissent un travail titanesque.

Notre aide à nos frères éprouvés d'Israël n'a évidemment pas vocation à remplacer notre action, reconnue pour son efficacité, envers les plus vulnérables ici en France, où 14% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les familles juives ne sont hélas pas épargnées, il est de notre devoir de leur tendre la main de même qu'aux personnes âgées (p.46) et à tous ceux qui ont des besoins spécifiques (p.38).

Pour la dignité de tous nos frères en difficultés, nous devons impérativement réussir la prochaine campagne Tsédaka FSJU qui débute.

Nous comptons sur vous comme ils comptent sur nous !

Impossible de clore cet édito sans saluer la mémoire de Gil Taëb, un homme adorable et un grand militant qui fut notamment un remarquable président de la Tsédaka de 2006 à 2010.

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	20
ISRAËL	
Yad Rachel, un rempart en temps de guerre	12
On jouera encore, l'espoir pour les enfants	16
PORTRAIT	
Karine Bendayan, la vie à 300 à l'heure	20
ÉVÉNEMENTS	
Passionnantes conférences de Joann Sfar	24
Eden Golan enchante Paris	28
TSÉDAKA	
Mot du Grand Rabbin Haïm Korsia	32
Mot d'Élie Korchia	34
Mot de Joël Mergui	36
Nakache/Toledano, duo de cœur	38
Campagne 2024	42
SOCIAL	
Liberté, amitié, responsabilité	46
Un bel été pour le bel âge	50
Le kiosque solidaire	56
ENSEIGNEMENT	
Pourquoi donner	58
Lettre aux parents juifs	62
MÉDIAS	
RCJ : réflexion, culture et engagement	64
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Festival des cultures juives	66
Le programme de Jazz'N'Klezmer	68
JEUNESSE	
Le label NOÉ des colos	70
LEGS ET DONATIONS	
Lucette H., drôle de dame	76
HOMMAGE	
Karen Allali z"l	78
RÉGIONS	
Marseille : Denise Toros-Mater	80
PACA : Brunch solidaire à Nice	82
Occitanie : du sport pour les enfants de Toulouse	84
Grand-Est : la Tsédak'livres en pleine forme	86

ENRICO MACIAS HONORÉ



Le FSJU a tenu à honorer un grand ami, très proche de la Tsédaka FSJU : Enrico Macias. Engagé auprès de la Communauté depuis des décennies son nom a été ajouté sur une des feuilles de l'arbre de vie qui orne l'entrée de notre siège social. Il rejoint ainsi toutes celles et ceux qui ont œuvré ou qui agissent encore aujourd'hui pour le bien et le devenir de toutes les actions sociales, éducatives et culturelles de notre Institution. Comme dans ses chansons, Enrico Macias continue de nous inspirer avec son message d'amour, de paix, et de solidarité. De nombreux amis étaient présents Ariel Goldmann, Dorothy Benichou Katz, David Revcolevschi, Richard Odier, Régis Folbaum, Claude Czechowski, Alberto Gabai, Haim Musicant, Sandrine Sebbane et Julie Guez...

ELSA PARIENTE RÉDACTRICE EN CHEF

Elsa Pariente est rédactrice en chef de RCJ depuis le 8 octobre 2023. Diplômée de Sciences Po Paris en relations internationales, passée par plusieurs rédactions durant ses études, elle travaille ensuite plus de quatre ans à l'Assemblée nationale. En 2020, l'émission de l'UEJF fait peau neuve et devient « L'Impertinente », elle en est alors l'animatrice.

En lien avec les valeurs de RCJ, elle est attachée à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et à l'égalité des chances. Elle présente la Matinale Info à 8h et RCJ Midi à 12h du lundi au jeudi.



RENCONTRE DES PRÉSIDENTS ITSHAK HERZOG ET ARIEL GOLDMANN



Lors de son passage à Paris pour assister à l'inauguration des JO 2024 le président de l'État d'Israël, Itshak Herzog, accompagné de son épouse Mihal, a rencontré les principaux représentants de la communauté juive de France lors d'un petit déjeuner organisé par le CRIF auquel notre président maître Ariel Goldman avait été convié. Au cours de ce moment de grande cordialité et d'émotion, le président Herzog a pris la parole pour remercier la communauté juive de France pour ses actes de solidarité constants envers Israël, en particulier depuis le 7 octobre.

Il prit le soin de s'enquérir de l'état de la communauté et de ses institutions, en particulier le FSJU, qu'il connaît bien et dont il avait reçu la délégation au mois d'avril dernier.

Les représentants de la communauté ont réaffirmé au président Herzog le soutien et la solidarité des institutions juives de France avec Israël.

HOMMAGE À SYLVIANE CHAVASSE

Le 27 juin le Fonds social juif unifié a perdu une de ses plus grandes bénévoles, militante et amie. Pendant 25 ans, Sylviane a été au cœur de la campagne de la Tsédaka, incarnant la joie de vivre, la générosité, la simplicité et l'élégance. Toujours prête à aider, toujours disponible pour tous ceux qui sollicitaient son aide, son inépuisable énergie et sa gentillesse resteront gravées à jamais dans nos cœurs. Elle était le modèle de la fidélité et du dévouement. Son engagement est scellé dans l'arbre des Fondateurs du FSJU où une feuille lui est dédiée.

Tous, bénévoles et professionnels, avec lesquels elle a tant œuvré jusqu'à la fin la remerciant infiniment de sa bienveillance et de sa bonté.



DAVID EBIDIA

NOUVEAU DIRECTEUR-ADJOINT DE L'ACTION SCOLAIRE



Après avoir travaillé pendant plus de dix ans en tant qu'enseignant, CPE puis chef d'établissement au sein du réseau Ozar Hatorah, David Ebidia occupe depuis décembre 2023 le poste de directeur adjoint de l'Action Scolaire. Dans cette fonction, il participe notamment à la coordination et à la représentation du réseau de l'enseignement juif auprès des autorités académiques et ministériels. C'est fort d'une large expérience dans le monde de l'éducation et de l'école juive qu'il participe à l'accompagnement technique, financier et juridique de tous les établissements du réseau aux côtés de Patrick Petit-Ohayon.

LA FRANCE

À 20H

20 heures est une heure presque sacrée pour les Français. C'est à 20 heures qu'on regarde le JT en famille, à 20 heures qu'on apprend le nom du prochain président. C'est le passage du jour au soir, une bascule pleine de promesse ou d'angoisses. Mais dans un pays qu'on dit fragmenté, « 20 heures » a-t-il toujours autant de sens qu'avant ?

Si l'horloge montre la même heure, vit-on encore dans le même espace-temps ? Le collectif « Les choses de la vie » (constitué de consultants, journalistes, auteurs, etc.) répond à ces questions de façon kaléidoscopique : il est 20h dans la chambre d'un ado, devant la télé, au restaurant, à l'Ehpad, dans un séminaire d'entreprise... Un livre passionnant et étonnement optimiste !

« La France à 20 heures » Collectif « Les choses de la vie » - Éditions de l'aube, 18€

LA FRANCE

À 20 HEURES

Ou l'heure d'être ensemble



EMMANUEL DURAND, AURE GOFFMAN,
TRISTAN GUERRA, THIERRY KELLER,
JEAN-DANIEL LÉVY, RAPHAËL LLORCA,
AXEL SALMON, MATHIEU SOUQUIÈRE

HOMMAGE À RUTH LAHANA



Quelle immense tristesse, notre amie Ruth Lahana, militante de l'Action féminine de Collecte depuis de très nombreuses années, nous a quittés le 3 septembre.

Nous avons toutes une infinie affection pour cette femme exceptionnelle, douce et généreuse, pétrie d'affection, bienveillante, pleine d'amour et d'humanité.

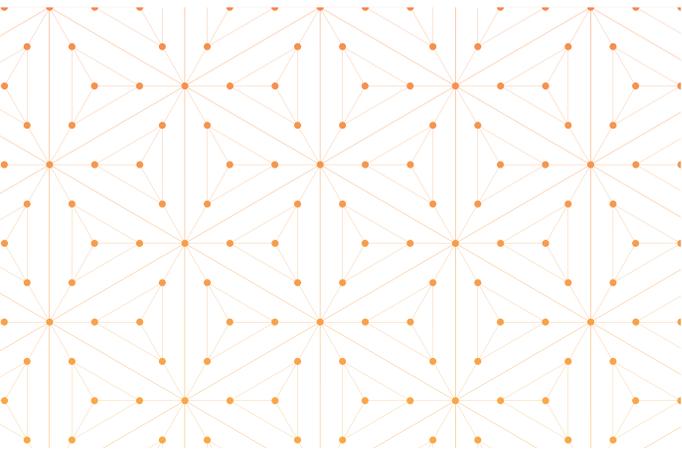
Ruth a mené un long combat acharné et héroïque, avec courage et dignité, affichant toujours un sourire plein d'optimisme, malgré sa maladie.

À sa famille, son époux Jean-Philippe, ses enfants Alice, Daniele et Armand et ses petits-enfants qui ont su l'entourer de leur amour, le FSJU présente ses sincères condoléances. Nous ne l'oublierons pas ! Que son âme repose en paix.

LAURENT GRADWOHL A LA TÊTE DE RADIO JUDAÏCA

Le délégué régional Grand Est du FSJU, Laurent Gradwohl, est depuis le mois de juin le nouveau président de Radio Judaïca Strasbourg. Il succède à ce poste au très dynamique Patrick Cohen, qui souhaitait passer la main après quinze ans de bons et loyaux services à la tête d'une radio soutenue par notre institution. Depuis deux décennies, ce père de trois enfants est l'âme et le moteur du Fonds social juif unifié dans l'est de la France qu'il dirige avec chaleur et inventivité. La fibre communautaire et citoyenne de Laurent Gradwohl pourra à présent s'exprimer au sein de « la radio de tous les horizons » qui accompagne la vie juive en Alsace depuis le début des années 1980 et qui compte dans le paysage médiatique et associatif local. Bonne chance Laurent !





LA VIOLENCE...

ET SES ÉCHOS....

Le 7 octobre 2023, le massacre perpétré par le Hamas sur le sol d'Israël, le sort tragique réservé aux otages enlevés par l'organisation terroriste, auxquels chaque jour nous pensons, a non seulement fait surgir une vague de terreur au Moyen-Orient, mais également provoqué une déferlante d'antisémitisme en France, en Angleterre, en Europe, aux États-Unis. Les images d'horreur diffusées dans les médias ont réveillé les tensions latentes dans nos sociétés, dont les banlieues islamisées constituent un terreau fertile. Plusieurs facteurs alimentent ce climat de violence délétère : certains discours politiques, l'influence d'organisations comme Les Frères musulmans, les réseaux sociaux et l'argent, principalement celui du Qatar, distribué avec largesse. L'exemple des universités américaines d'excellence fut, sur ce point, édifiant.

En France, l'antisémitisme sobrement habillé a trouvé une place de choix dans des déclarations politiques irresponsables de la France insoumise (LFI), à laquelle le Parti socialiste d'Olivier Faure a décidé de faire allégeance. Députés et militants de LFI martèlent depuis plus d'un an maintenant de virulentes critiques contre Israël. L'heure de la post-vérité ayant sonné, tous les coups sont permis. Je pense à ce tweet abject, posté durant l'été par l'eurodéputée LFI Rima Hassan, déclarant qu'« Israël a des chiens entraînés pour violer des Palestiniens dans les centres de détention ». *Conspiracy Watch*, le site qui traque les conspirationnistes, affirmera, après enquête « qu'aucun élément probant ne vient à ce jour étayer la rumeur » et conclura « que le but de la rumeur est de frapper l'imagination pour déshumaniser l'ennemi et justifier contre lui toutes les vio-

lences possibles ». On est dans la politique du pire : « Dites tout et n'importe quoi... il en restera toujours quelque chose. » Pas faux : le dégoût est là !

Mais il n'est pas que là, hélas. Que penser du fait que Raphaël Arnault - dont on sait les accointances avec l'extrême gauche violente (il est fiché S) et dont on se souvient de la condamnation, en février 2022, à quatre mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Lyon, accusé d'avoir participé à une agression antisémite - soit devenu un député de la République, investi par le Nouveau Front Populaire, dont les socialistes et l'ancien président Hollande - redevenu député - font partie ?

Que penser de la présence de l'ex-premier ministre Dominique de Villepin à la Fête de l'Humanité et des propos qu'il y a tenus, après avoir érucé sa haine pour Israël sur tous les plateaux de télévision et sans s'interroger sur la présence à cette « fête » de Salah Hamouri, membre du mouvement terroriste FPLP ? Celui-ci, rejetant, dans un débat, l'idée de deux États, prône la destruction d'Israël (il était sorti d'une prison israélienne de façon anticipée en 2011, dans le cadre d'une libération de prisonniers palestiniens contre Gilad Shalit, kidnappé par le Hamas). Il ne s'est pas plus alarmé de la participation d'Omar Alsoumi, sur la même ligne politique que le précédent, qui, au sein du groupe pro-palestinien, avait tenté d'expulser du cortège parisien lors de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, les femmes du collectif « Nous vivrons », en leur jetant des bouteilles au visage. Il n'a trouvé rien à redire, pas la moindre critique aux manifestants appelant à la libération du « résistant » Georges Ibrahim Abdallah.

M. de Villepin prétend ne pas être antisémite, je n'ose pas imaginer ses propos s'il disait l'être !

Que la France autorise un Elias d'Imzalène, fiché S lui aussi, à lancer un appel à mener l'intifada dans Paris, micro à la main, face à une foule idolâtre, lors d'une manifestation pro-Palestine, me met très en colère.

D'autant que les algorithmes des réseaux sociaux, notamment TikTok, relaient ces contenus et participent de cette dynamique de violence antisémite.

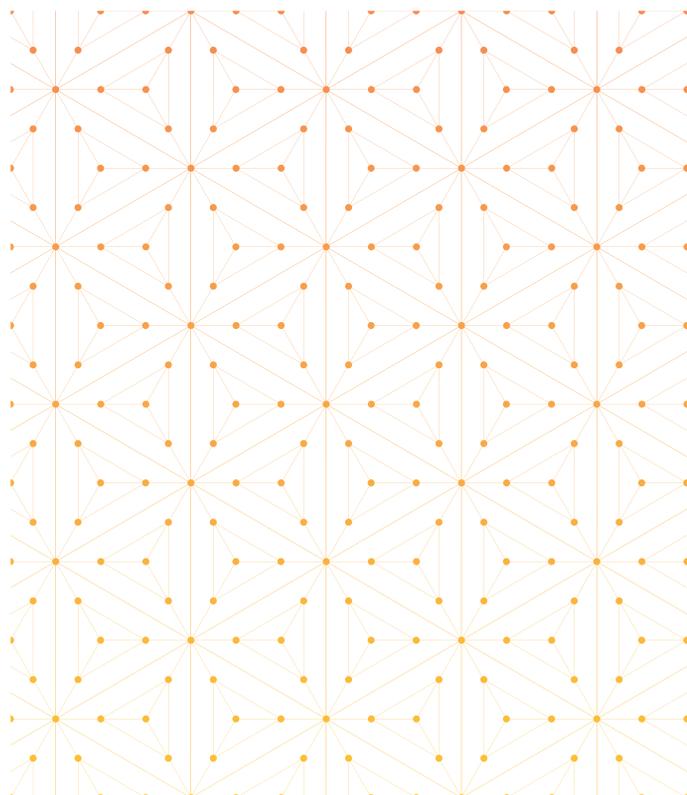
Souvent payés, eux aussi, par des acteurs comme le Qatar, certains influenceurs véhiculent des messages qui, sous couvert de « critique politique », nourrissent la radicalisation et le passage à l'acte. Le monde d'aujourd'hui, avec ses connexions instantanées et ses échanges globaux, est devenu une toile de fond où anti-sémitisme et haine se déploient à folle allure.

Cependant, il est crucial de ne pas céder au découragement. La lutte contre ces fléaux est possible. Elle passe par une vigilance accrue, une éducation renforcée et une solidarité sans faille.

C'est ce à quoi nous nous attachons chaque jour au Fonds social juif unifié et à la Fondation du judaïsme français.

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche novembre - décembre N° 707



ISRAËL

YAD RACHEL

UN REMPART EN TEMPS DE GUERRE



Le tricot devient thérapie

Depuis les massacres du 7 octobre, Yad Rachel agit en urgence pour soutenir les enfants israéliens déplacés et traumatisés par la guerre. Fort de son partenariat avec le FSJU Israël, l'association offre un soutien thérapeutique, éducatif et émotionnel indispensable, apportant espoir et stabilité aux familles en détresse.

La date du 7 octobre marque un tournant tragique pour de nombreuses familles israéliennes, l'association Yad Rachel a intensifié ses efforts pour protéger et soutenir les enfants les plus vulnérables. Les terribles attaques du Hamas, qui ont ravagé le sud d'Israël ce jour-là, suivies par les tirs de missiles incessants du Hezbollah depuis le Liban sur le nord du pays, ont forcé des milliers de familles à fuir leurs domiciles, plongeant la population dans une crise extrême.

En réponse à cette catastrophe, Yad Rachel, un acteur incontournable du soutien thérapeutique et éducatif aux enfants en situation de vulnérabilité, soutenu depuis plus de 10 ans par le FSJU Israël, a rapidement mis en place un programme d'urgence en collaboration avec le Ministère des Services sociaux et de la Solidarité sociale pour venir en aide aux familles déplacées.

Un mois après le début de la guerre, Yad Rachel a lancé un projet ambitieux : l'ouverture de 22 centres thérapeutiques dans des hôtels de Jérusalem. Ces centres sont dédiés aux enfants déplacés et à leurs familles, avec une attention particulière pour ceux qui étaient déjà suivis par les services sociaux avant la guerre. L'objectif principal de ces centres est de créer un espace sûr et structuré pour les enfants, leur offrant une routine rassurante et les protégeant du stress constant engendré par la guerre.

Chaque centre accueille jusqu'à 20 enfants, âgés de 3 à 12 ans, éloignés de leurs domiciles et confrontés à des traumatismes psychologiques importants. Ces enfants, souvent issus de familles défavorisées, étaient déjà en grande difficulté avant le conflit. La guerre a exacerbé leurs problèmes, rendant encore plus urgent le besoin d'une assistance thérapeutique. Les centres fonctionnent cinq jours par semaine, à raison de quatre heures par jour, et proposent des activités adaptées à chaque tranche d'âge.

L'équipe de chaque centre est composée de professionnels qualifiés : superviseurs, assistants sociaux, thérapeutes et personnel éducatif. Ensemble, ils instaurent un environnement stable et réconfortant, où les enfants peuvent participer à des activités éducatives, sociales et récréatives.

Les centres de Yad Rachel ne se contentent pas de répondre aux besoins immédiats des enfants. Ils offrent également un suivi personnalisé pour chaque enfant, conçu selon leurs besoins psychologiques, émotionnels et éducatifs. L'association utilise un système de suivi avancé, *Matmon* qui permet de mesurer en temps réel les progrès des enfants dans différents domaines.

En parallèle, Yad Rachel a mis en place un programme de soutien pour les parents, intitulé *YadBeYad* - Être parent à l'ombre de la guerre. Ce programme, mené en collaboration avec le Ministère des Services sociaux et le Conseil régional de Shapir, fournit aux parents les outils nécessaires pour gérer leurs responsabilités parentales en période d'urgence.

Les parents évacués dans des hôtels ont souvent perdu leurs repères et se retrouvent confrontés à des défis inédits. Le programme leur offre des conseils professionnels, des ateliers de soutien psychologique et des espaces de discussion pour échanger avec d'autres parents vivant la même situation. Ce soutien est essentiel non seulement pour traverser cette crise, mais aussi pour renforcer la résilience familiale à long terme, indispensable à la stabilité des enfants.

Fondée en 1983, Yad Rachel s'est imposée en Israël comme un pilier dans l'accompagnement des enfants en difficulté. Depuis des décennies, l'association répond aux besoins éducatifs et sociaux des enfants issus de milieux défavorisés, souvent exposés aux violences domestiques, à la pauvreté ou venant de familles monoparentales.

Chaque année, Yad Rachel accueille plus de 2 500 enfants dans ses centres, principalement dans les régions autour de Gaza et d'Ashkelon. Les programmes sont axés sur le renforcement de la résilience émotionnelle et la réduction des problèmes comportementaux, tout en offrant une expérience d'apprentissage enrichissante et en favorisant des relations affectives positives. L'accent est mis sur la réussite scolaire, malgré les conditions difficiles, grâce à une approche holistique impliquant familles, écoles et autorités locales.



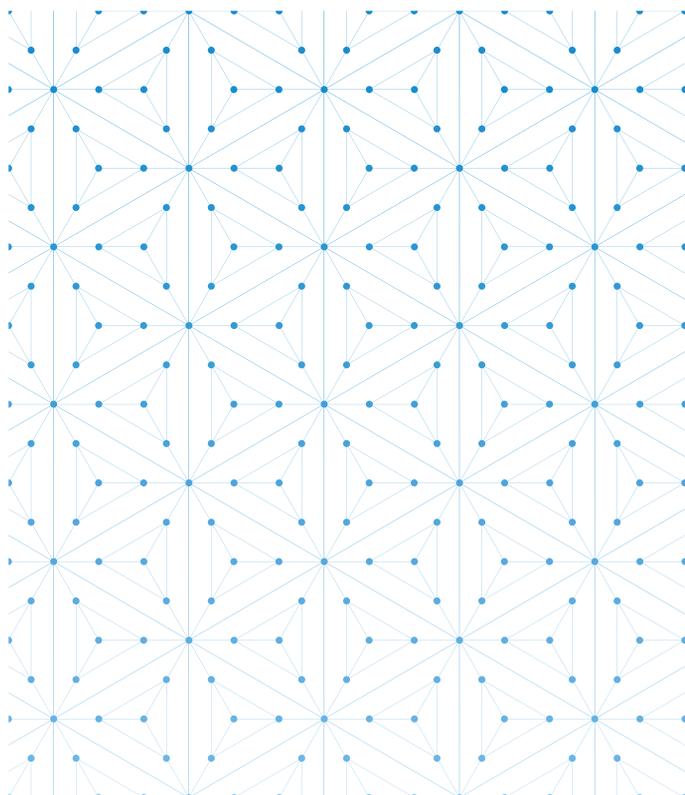
Jeux de plein air pour les adolescents

Depuis 2014, le FSJU Israël joue un rôle crucial dans le soutien à Yad Rachel. Grâce à ses financements, l'association a pu étendre ses actions et garantir un soutien durable aux enfants en situation de détresse. Le FSJU finance également des centres dédiés aux enfants les plus exposés de la région en bordure de Gaza, notamment ceux victimes des attaques de roquettes.

Le soutien indéfectible du FSJU en Israël permet à Yad Rachel de mener à bien ses projets d'envergure et d'assurer la pérennité des services offerts aux familles. En temps de guerre, cette collaboration est d'autant plus vitale pour garantir que les enfants en danger continuent de recevoir l'aide nécessaire.

L'engagement de Yad Rachel envers les enfants en difficulté en Israël est plus fort que jamais, en particulier en cette période de guerre durant laquelle près de 440 enfants et parents ont pu être aidés. Depuis le 7 octobre 2023, les actions menées témoignent de la capacité de l'association à réagir rapidement aux crises, tout en maintenant un haut niveau de soin et d'accompagnement. Le partenariat avec le FSJU garantit la continuité de ces efforts, offrant aux enfants et à leurs familles l'espoir d'un rétablissement et d'une résilience face aux épreuves. Grâce à ce soutien, Yad Rachel continue de protéger, de soigner et de guider les enfants vers un avenir meilleur.

• Par **Sarah Chemla**



L'arche

N°707 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2024



INATTENDU

POLITIQUE

ANTISÉMITISME,
ENCORE
TANT À FAIRE

ISRAËL

LA MENORAH,
ARCHÉOLOGIE
ET LÉGENDES

MONDE

GOD BLESS AMERICA :
L'HISTOIRE
D'UNE EXPRESSION

JUDAÏSME

HANOUKA
ET LA RÉVOLTE
DES MACCABÉENS

CULTURE

FRANK LALOU,
LE MAGICIEN
DU SACRÉ



Un groupe de jeunes entouré de I. Corchia, M. Fedida, S. Suissa et R. Odier

« ON JOUERA ENCORE »

L'ESPOIR POUR LES ENFANTS

Après les tragiques événements du 7 octobre 2023, le projet « On jouera encore » offre aux enfants israéliens déplacés un refuge émotionnel grâce au théâtre. Imaginé par le FSJU Israël et porté par l'artiste Steve Suissa, ce programme unique redonne force et espérance aux jeunes traumatisés par la guerre.

Israël traverse une période de bouleversements sans précédent. Les attaques destructrices du Hamas, suivies des tirs incessants de missiles lancés depuis le Liban par le Hezbollah, ont contraint des milliers de familles israéliennes, de Sud et du Nord du pays, à quitter leurs foyers. Des vies ont été brisées, des communautés entières déracinées, et plus de 200 000 personnes ont été évacuées. Parmi elles, de nombreux enfants, arrachés à leurs écoles, à leurs amis et à tout ce qui leur était familier.

Pour ces enfants, la guerre n'a pas seulement causé des pertes matérielles. Elle a aussi laissé des blessures psychologiques profondes. Confrontés à un environnement instable, souvent entourés d'adultes eux-mêmes affectés par le stress post-traumatique, ils portent des cicatrices

durables. Si les séquelles de la guerre sont lourdes pour les adultes, elles sont encore plus dévastatrices pour les enfants. Leur avenir, leur personnalité et leur développement risquent d'être altérés à jamais si rien n'est fait pour les soutenir.

« On jouera encore » est né des rencontres bouleversantes qu'a faites Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, avec les familles. En écoutant les témoignages des survivants, des proches en attente du retour de leurs êtres chers, des enfants traumatisés par la séparation, des frères et sœurs d'otages, elle a ressenti l'urgence d'agir.

Mais c'est une réunion avec Jérémie, un éducateur du *kibboutz* Be'eri, rescapé du massacre avec sa famille, qui

a été le facteur déclenchant de ce projet fou. Lorsque Jérémie s'est rendu dans les bureaux du FSJU Israël à Tel Aviv pour partager son témoignage avec un groupe de jeunes volontaires français, il a expliqué qu'« aucun professionnel du corps médical n'avait été formé pour soigner les victimes du 7 Octobre », et que la réparation aujourd'hui se trouvait auprès de divers ateliers liés à l'art, la culture, le sport...

Parmi ces initiatives, un atelier de théâtre animé par un célèbre acteur israélien, lui-même issu d'un *kibboutz*, a particulièrement retenu leur attention. Il a souligné que, malgré les nombreux programmes psychologiques établis par l'État, beaucoup d'enfants traumatisés avaient du mal à s'adapter et à avancer. Cependant, grâce à l'art-thérapie, ces enfants ont montré une réceptivité bien plus importante.

Cette révélation fut un véritable déclic pour Myriam, qui a immédiatement perçu dans l'art-thérapie une solution essentielle pour accompagner ces jeunes sur le chemin de la guérison.

« J'ai immédiatement pensé à Steve Suissa, acteur et metteur en scène, avec qui nous travaillons en Israël

depuis quelques années et qui a été profondément touché par la situation de ces enfants. « Je voulais faire quelque chose pour eux », explique Steve.

« Je suis très émue de voir ce projet se concrétiser », confie Myriam. « Après avoir rencontré, depuis près de 11 mois, des survivants du 7 octobre – frères, sœurs, parents, petits-enfants d'otages – j'ai imaginé ce programme, inspiré d'ateliers animés par un acteur israélien, lui-même rescapé d'un *kibboutz* du Sud. »

Et grâce à Steve, à son expertise et à sa générosité, le projet « On jouera encore » a pu voir le jour. « Plus qu'un simple divertissement, ce projet utilise le théâtre comme un outil thérapeutique pour redonner confiance et joie de vivre aux enfants affectés par la guerre », précise-t-il.

« Être là, et répondre aux besoins des enfants du Nord comme du Sud d'Israël, c'est essentiel », ajoute Steve. « Je pense qu'ils vivent un moment particulier, un moment où ils sont loin de chez eux, mais paradoxalement un moment où ils n'ont jamais été aussi proches d'eux-mêmes. C'est dans ces instants que se dessine leur vraie personnalité. »





Atelier avec Steve Suissa

« À travers ces cours de théâtre, notre objectif est d'être à l'écoute, et d'offrir à ces enfants un espace pour improviser, chanter, danser, rire ensemble, se découvrir. Nous voulons les aider à retrouver le sourire, leur spontanéité. Leur permettre de s'ouvrir, de lâcher prise et de reprendre confiance en eux », conclut-il, en soulignant l'importance cruciale de cette initiative pour des enfants qui, depuis près d'un an, ont perdu tous leurs repères.

L'art-thérapie, et particulièrement le théâtre, est un puissant moyen d'expression lorsque les mots manquent. Pour les enfants traumatisés, elle devient un exutoire, leur permet de prendre du recul, d'exprimer leurs émotions à travers des personnages, tout en gardant une distance protectrice.

Dans un cadre sécurisé, entourés de professionnels, les enfants sont encouragés à s'exprimer et à jouer des scènes reflétant leur vécu. L'art devient un pont entre leur souffrance et leur guérison. « Redonner confiance à ces enfants et leur permettre de vivre des moments de joie à travers le théâtre », explique Steve Suissa.

Chaque atelier développe la confiance en soi, l'esprit d'équipe et la résilience. Les enfants apprennent à interagir, à se reconstruire et à sourire à nouveau, malgré les épreuves.

Le programme a été lancé pour la première fois lors d'une journée pilote qui s'est tenue cet été pendant les

Summer Camp, organisée par la Havaya Israélite pour des enfants déplacés et soutenues par le FSJU Israel.

Sous l'œil bienveillant de Myriam Fedida et de Richard Odier, directeur général du FSJU, Steve Suissa a dirigé les premiers ateliers avec les enfants. Ce fut un moment de partage intense, où les jeunes participants ont pu s'exprimer librement et renouer avec leur créativité. Il était émouvant de voir ces enfants, si fragiles au départ, s'ouvrir peu à peu, oser prendre la parole, bouger, chanter et même rire, grisés d'avoir face à eux un artiste français.

Ce moment magique confirmait la pertinence du projet « On jouera encore » était né et conçu pour s'inscrire dans la durée, pour redonner espoir, sourire et force à ces enfants. Bien plus qu'une aventure théâtrale : c'est le symbole de la victoire de l'amour et de la solidarité face à la destruction. Malgré les épreuves, les enfants d'Israël continueront de vivre, grandir et sourire ! Incarnant l'espoir et la reconstruction, cela prouve que, même après de terribles épreuves, la vie continue et que l'avenir peut être lumineux.

Grâce au soutien du FSJU en Israël, à l'engagement et la générosité d'artistes exceptionnels comme Steve Suissa, et à la force du peuple juif, ces enfants, touchés par la guerre, retrouvent peu à peu leur joie de vivre.

« On jouera encore », encore et encore, jusqu'à ce que la lumière prenne définitivement le dessus sur les ténèbres.

• Par Sarah Chemla

LE FSJU MOBILISÉ POUR ISRAËL

Un an après les événements tragiques du 7 octobre, nous continuons de soutenir les population civiles en danger du Nord et du Sud du pays.

DEPUIS LE 7 OCTOBRE

7 M€

d'aides aux victimes de la guerre



200 000 colis envoyés

avec notre partenaire Latet
(alimentaire, hygiène, scolaire)



Des milliers d'israéliens et franco-israéliens soutenus,

logés en France et en Israël en complément des aides de l'État israélien



Mobilisation de bénévoles

pour aider les agriculteurs dans les kibboutz

NOTRE ACTION CONTINUE...



TRAITER LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

Otages, orphelins, déplacés, anxieux, traumatisés, assassinés... notre mission est de prévenir les cas de traumatismes.

SAUVER LES ÉTUDIANTS DES KIBBOUTZ

Forte précarité, anxiété, perte de leurs proches... les étudiants des kibboutz proches de Gaza doivent être aidés pour ne pas abandonner leurs études.

Le FSJU est membre du réseau Olam qui rassemble des ONG humanitaires juives.

fsju

Votre cœur a toujours raison

**ENSEMBLE AGISSONS,
DONNEZ SUR [FSJU.ORG](https://www.fsju.org)**



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.

Exemple : un don de 200 € ne vous coûtera que 68 €



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.



M.Elbaz, P.Coriat, N.Yardeni, K.Bendayan, G.Nacache, A.Coriat,

Cette avocate suractive est sur tous les fronts. Militante acharnée, motarde, boxeuse, pâtissière, maman... Karine Bendayan traverse la vie à toute allure. Portrait de la nouvelle présidente du Fonds social juif unifié Occitanie, une Wonder Woman qui a aussi le goût de la fête.

Karine Bendayan a tout d'une Calamity Jane des temps modernes. Redoutable avocate d'affaires, elle est aussi motarde, boxeuse, mère divorcée de quatre enfants, elle aime faire la fête, s'exprime avec un débit de mitraillette, et laisse son interlocuteur ébouriffé comme après le passage d'une tornade. Si elle ne partage pas avec la légende du *Wild Wild West* le funeste destin (nous laisserons au lecteur attentif le soin d'effectuer une recherche en ligne rapide...), elle fait immanquablement

penser à ces fortes têtes qui incarnent une certaine idée de *l'empowerment* au féminin.

Sur les traces de son père

Il faut sans doute aller chercher du côté paternel les raisons d'un tel désir de se surpasser. Mair Bendayan « travaillait encore comme un dingue » avant sa mort brutale,



J. Erlich et J. Benchimol nouveaux élus du FSJU Occitanie

en avril 2024, rejoignant ainsi son épouse adorée, « sosie d'Audrey Hepburn », dans l'au-delà. Avocat au barreau de Toulouse, commissaire aux comptes, il a « élevé sa fille comme une bête à concours », avant de la prendre comme associée il y a presque trente ans de cela, lorsque la jeune Karine, après des études de commerce, s'est finalement décidée à embrasser la carrière juridique – et d'y exceller. « On nous surnommait *Smith & Wesson*, se remémore-t-elle aujourd'hui avec nostalgie, et une bonne dose de fierté, elle qui tient désormais seule le cabinet familial. On peut se dire aussi qu'il n'y a pas d'explication rationnelle au fait que des individus sortent du lot, et soient tout simplement dotés d'un surplus d'énergie. A 54 ans, Karine Bendayan file à toute allure sur le circuit de l'existence, c'est à prendre ou à laisser. Quand elle enfle sa combinaison de motarde et participe,

au volant de sa Yamaha 1000 cm³, au championnat de France de vitesse face à des compétiteurs masculins sans pitié, quand elle se « prend des pelles » dans un virage, « par bravade, juste pour gagner une place », ce qui lui occasionne quatre jours de coma et une épaule en capilotade, ou bien quand elle se « reçoit une bonne raclée » par un jeune Tchétchène lors d'un combat de boxe improvisé, ce n'est pas pour faire plaisir à papa, mais parce que c'est son instinct profond qui la guide. Ce n'est pas tout ! Ce moteur interne qui tourne en permanence en elle ne lui est pas seulement utile pour jouer les suffragettes à Magny-Cours, sur les rings, ou dans les prétoires. En plus de ses multiples vies, Karine est aussi une militante acharnée. C'est l'autre facette du personnage. Le supplément d'âme qui, dans sa vie, invite celui qui croise son chemin à ne pas la cataloguer dans la case folklorique « garçon manqué - héroïne de western ».

« 5000 ans d'Histoire sur les épaules »

Voilà huit ans que Maître Bendayan est engagée à fond au sein de la communauté. D'abord présidente de l'AUIF (« l'Appel »), elle est devenue par la suite présidente du FSJU Occitanie, une vaste région qui s'étend de Toulouse à Montpellier, et remonte jusqu'à Bordeaux. Elle est enfin, et pour un second mandat, membre du conseil national. Quand elle parle de son rôle, Karine Bendayan se montre plus solennelle. Elle dont les enfants se tiennent pour le moment, et à son grand regret, assez éloignés de leurs racines, possède une haute idée de sa responsabilité en tant que juive. Surtout dans une ville, Toulouse, théâtre sanglant des premières manifestations du nouvel antisémitisme. Chacun a encore en mémoire le drame de l'école Ozar Hatorah, en 2012, où quatre personnes furent lâchement assassinées à bout portant, dont trois enfants. « J'ai toujours sur moi la photo de la petite Myriam », confie-t-elle dans un souffle. A l'époque, les Toulousains avaient fait montre d'une grande empathie. Mais de cette solidarité, il n'existe plus grand-chose depuis le 7 octobre. « Parfois des livreurs ne veulent plus venir chez nous. En un instant, nous sommes passés de victimes que l'on reconforte à représentants d'un peuple génocidaire. C'est très dur à vivre. » D'autant que dans le même temps, la communauté s'est étiolée. Karine le

PORTRAIT

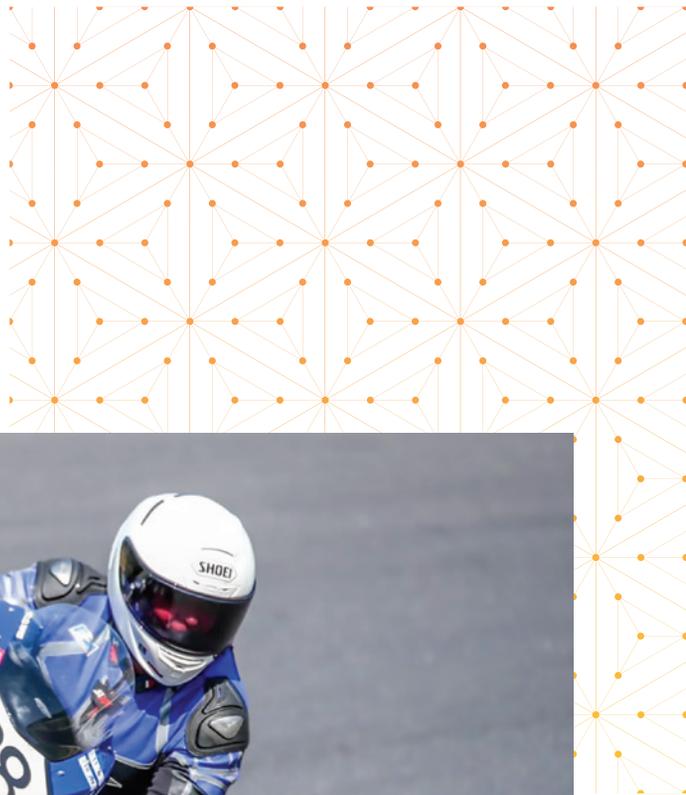
dit sans ressentiment, mais avec une pointe d'amertume : le nombre de donateurs solidaires se réduit. Alors elle fait face. « Ça aussi je le tiens de mon père : j'ai conscience de porter, comme tous les Juifs, 5000 ans d'Histoire sur mes épaules. » La gestion du FSJU local peut sembler un fardeau. A Toulouse, le FSJU co-dirige un espace de 3 800m² à administrer en plein cœur de la ville, avec les problématiques de sécurité et de gestion que cela comporte... « Être présidente bénévole, ça n'est que des emmerdes ! », lâche-t-elle avec son franc-parler habituel.

Heureusement, le naturel reprend vite le dessus, en particulier ce goût pour la fête qui ne la quitte jamais ou presque. Pour Karine Bendayan, militer, c'est s'amuser : « Quand on a la chance d'aller bien, c'est normal d'aider les autres. Alors rien de pire que de le faire en traînant des pieds. » Soirée Beatles (ses idoles), soirées déguisées à thèmes (Russie, Jules Verne)... elle laisse libre cours à son goût pour les déguisements les plus improbables. On a même pu l'admirer en *Wonder Woman* ! « Je me fiche complètement de passer pour une idiote ! » Car ce qui compte, c'est de rendre le sourire aux gens, de récolter le maximum de fonds, et de rajeunir si possible le cercle des donateurs.

Jamais essoufflée, Karine Bendayan trouve encore le temps de s'occuper, telle une louve, de ses enfants. Si l'une de ses filles étudie aux Etats-Unis, les trois autres sont à la maison - la plus jeune a 12 ans. Tous les matins, ils ont le bonheur de trouver une brioche encore chaude à la table du petit déjeuner. Et pour cause : pendant le Covid, notre *Wonder Woman* a trouvé le moyen de passer son CAP de pâtisserie !

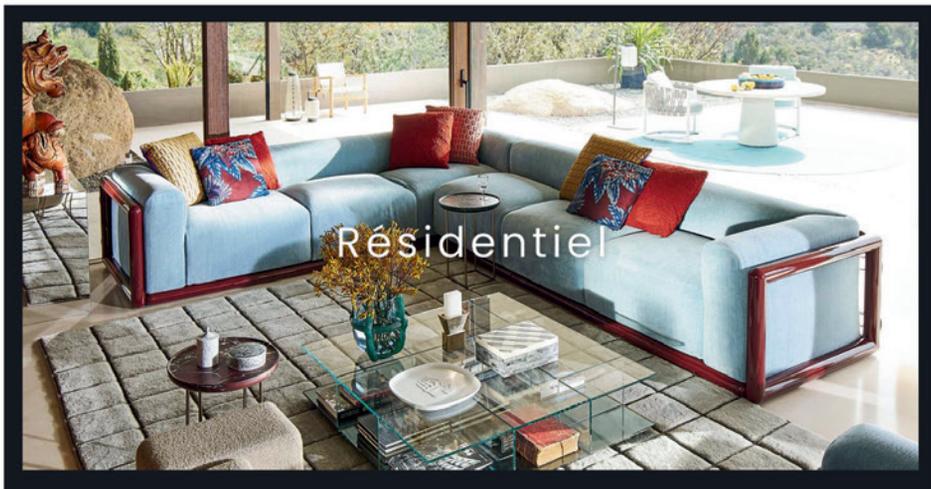
Finalement, 300 à l'heure, c'est encore un peu lent pour elle.

• Propos recueillis par **Thierry Keller**



Sur sa moto comme dans la vie, K. Bendayan y va à fond !





Mobilier design & aménagement d'espaces

Depuis 1975

NICE PORT
25 rue Scaliéro,
06300
+33 4 92 00 36 66

NICE CENTRE
33 rue de la Buffa,
06000
+33 4 93 54 77 52

CANNES CENTRE
02 rue d'Alger,
06400
+33 4 93 39 98 23

www.jbonet-mobilier.com



DES CONFÉRENCES EXCEPTIONNELLES



Julie Guez et Sandrine Sebbane entourant Joann Sfar et Frédéric Encel

L'équipe de la philanthropie entourée de ses bénévoles a organisé une rentrée solidaire à Paris, avec deux grands écrivains, Joann Sfar et Frédéric Encel.

Ces deux plumes engagées, agissent avec leurs mots, leurs livres, leurs conférences pour permettre aux juifs de France de se sentir moins seuls, afin d'acquérir les outils et les connaissances pour appréhender la politique et la situation internationale dans un contexte si complexe depuis le 7 octobre 2023.



Durant trois soirs, successivement à Paris, Marseille et Lyon, Joann Sfar a fait découvrir ou redécouvrir à plus de 600 personnes son dernier livre, un chef d'œuvre, intitulé «

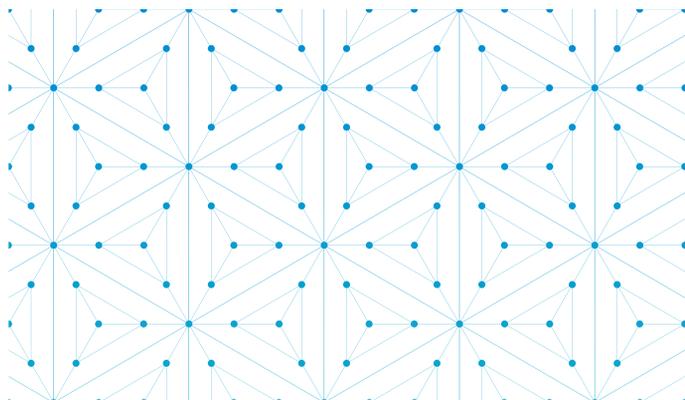
Nous vivrons, enquête sur l'avenir des juifs ». Cet ouvrage, livre dessiné très personnel, refuse de réduire la communauté juive en un symbole à des considérations mortifères ou lacrymales tout au long des 450 pages et des prises de parole publiques. Devant les amis du Fonds social juif unifié, il a décortiqué avec ironie, tristesse et précision les événements vécus en Israël et en France depuis le



Joann Sfar et Frédéric Encel en plein débat



Joann Sfar dédicace son livre « Nous Vivrons »



ÉVÈNEMENTS



« Shabbat noir ». Sa connaissance de la société civile israélienne et du terrain a permis à l'assistance de mieux comprendre la complexité du drame que nous traversons.

Joann Sfar était notre invité à Paris au côté du grand écrivain géopolitologue Frédéric Encel, professeur à Sciences-Po ; une rencontre très riche et instructive d'enseignements. Leurs échanges ont armé intellectuellement les personnes présentes, un an après le déclenchement de la guerre par les barbares du Hamas.

À Marseille Benoit Payan, le maire de la ville, a tenu à recevoir Joann Sfar avant la conférence, afin de lui témoigner sa considération. Le président du FSJU régional Lionel Stora était également présent.. À Lyon, le format était différent, puisque le dessinateur Joann Sfar et le publicitaire Frank Tapiro se sont partagés la scène. Ils ont l'un et l'autre témoigné de leur sentiment de solitude dans la défense de l'État Juif mais aussi de leur volonté farouche de s'engager pour convaincre le plus grand nombre.



B. Payan, maire de Marseille avec J. Sfar et L. Stora

• Par **Julie Guez**, directrice de la philanthropie du FSJU

fsju

Votre cœur a toujours raison

ESPACE

PAUL BENHAÏM

Une salle à la portée de tous !

**Organisez vos
événements sans
vous ruiner !**

RÉSERVATIONS

7j/7
journée et/ou soirée

CAPACITÉ

120 personnes debout
80 personnes assises

ÉQUIPEMENTS

Scène - Sono
Zone traiteur (préparation
+ réfrigérateur - congélateur)

TARIFS

Tarifs préférentiels associations fédérées
Tarif grand public



Contact & réservations :

04 91 37 40 57

locationespacepaulbenhaïm@fsju.org

Judaïcité - 4 impasse Dragon - Marseille 6^e

EDEN GOLAN

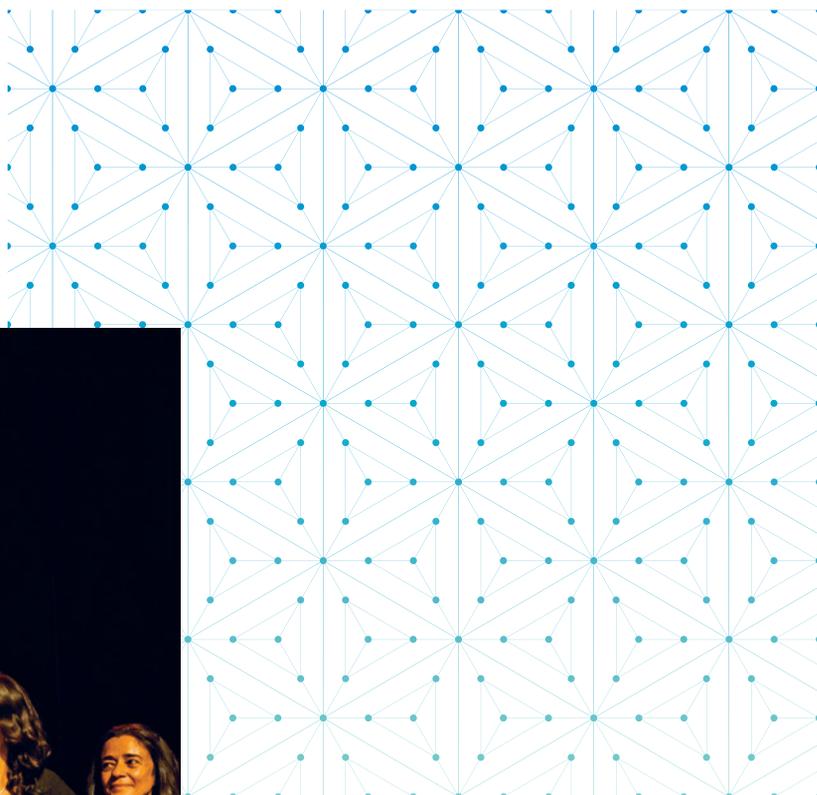
AU CASINO DE PARIS



© Pixeline photographie

Les bénévoles et professionnels ont fait de cette soirée une grande réussite

Le Casino de Paris a accueilli le 25 septembre le premier concert en France d'une artiste menacée, boycottée et vilipendée lors de l'Eurovision 2024 : Eden Golan.



© Pixeline photographie

Rodjo et Alliel

Cette chanteuse âgée d'à peine vingt ans, qui a fait salle comble pour sa première prestation, était entourée de chanteurs talentueux et engagés : Alliel, Mendel Wonder, David Hababou et Rodjo. John Eledjam nous a fait l'amitié de présenter cette soirée.

Une surprise de taille attendait le public, Gilbert Montagné a, à son tour, enflammé et ému la salle, tout en témoignant de son soutien inconditionnel à Israël.

ÉVÈNEMENTS



Eden Golan chante son succès de l'Eurovision : Hurricane

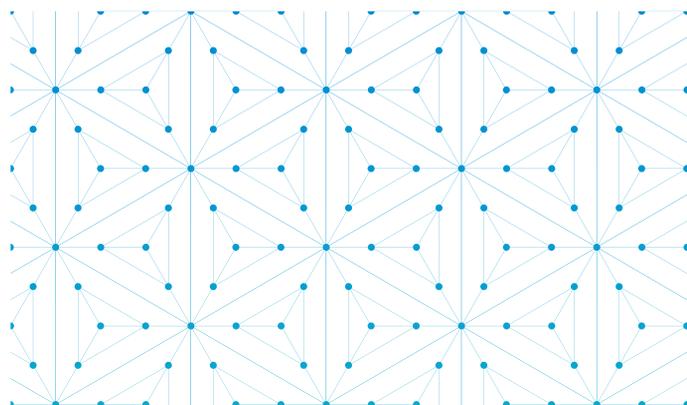


Gilbert Montagné toujours solidaire

Le Fonds social juif unifié, fidèle à son engagement aux côtés d'Israël, a dédié cette soirée aux familles des victimes du 7 octobre et aux 101 otages toujours détenus dans l'enfer de Gaza.

1500 personnes se sont levées à l'unisson pour chanter d'une même voix « Hurricane », son titre sélectionné à l'Eurovision ; une chanson lourde de sens devenue symbolique de l'horreur du 7 octobre.

• Par **Julie Guez**, directrice de la philanthropie du FSJU



FESTIVAL

22^E ÉDITION

JAZZ'N' KLEZMER



INFOS ET RÉSERVATIONS
jazznklezmer.fr

PARIS

ANGERS · CANNES
GRENOBLE · LYON
MARSEILLE · MONTPELLIER
NANCY · NANTES
NICE · TOULOUSE

06.11.24
20.11.24

LIONEL BELMONDO SEXTET · JONATHAN ORLAND · OKTOPUS
MARINE GOLDWASER ET SES SOLISTES · LAURENT ASSOULEN · OR BAREKET QUARTET
DAVID BROZA & OMER AVITAL QUARTET · YES TRIO + DENIS CUNIOU & YANNICK THÉPAULT · THE SHVESTERS
GIOVANNI MIRABASSI QUARTET · SHANTEL & BUCOVINA CLUB · PLETZL BANDIT
MAYA ET MATAN · MARC CROFTS KLEZMER ENSEMBLE · MAZAL SWING · MAHALEB

LE MOT DE HAÏM KORSIA

GRAND RABBIN DE FRANCE

Chaque année, la Tsédaka FSJU est l'occasion pour tout un chacun d'œuvrer au service des autres et de contribuer à l'action formidable des organisations, qui, tout au long de l'année, viennent en aide à nos frères et sœurs dans la détresse et la souffrance.

Lorsque quelqu'un de démuné frappe à votre porte, vous pouvez l'accueillir et partager votre repas. C'est ainsi que Maïmonide nous invite, à la mesure de nos compétences, à être présent à chacun. Ouvrir sa maison, partager son repas, c'est avoir la chance et le bonheur inouï de pouvoir faire renaître un sourire sur un visage. Il est souvent des gestes simples qui permettent à notre prochain de vivre plus dignement. Aussi, donner et s'engager auprès des personnes les plus fragiles, peut s'apparenter à rendre la vie.

D'après la notion de *Tikkoun Olam* (« réparation des brisures du monde »), l'Eternel a délibérément créé un monde que l'Homme se doit de compléter. Si le monde semble avoir été brisé, c'est pour mieux rappeler à chacune et chacun d'entre nous, que l'Eternel nous enjoint collectivement à le réparer.

Si donner dans le cadre de la Tsédaka FSJU permet de contribuer à réparer – ou tout du moins à corriger – les inégalités auxquelles certains d'entre nous peuvent être confrontés, c'est aussi faire acte de justice et nous offrir l'opportunité de pleinement devenir un partenaire de D.ieu dans la Création.

La solidarité ne peut se limiter à l'expression de compassion ou d'empathie. Elle doit pouvoir s'accompagner d'actions concrètes pour lutter contre l'exclusion, au service des plus démunis et pour le bien commun. La Torah nous rappelle à nos devoirs envers les personnes les plus fragiles et nous enjoint à ne jamais les oublier. Il est de notre responsabilité collective d'accompagner les



© David Morganti

plus fragiles d'entre nous en leur témoignant de notre indéfectible soutien, financier autant que moral, et leur garantir qu'ils nous trouveront toujours à leurs côtés.

Vos contributions sont indispensables à la pérennité des actions entreprises au cours de l'année par les associations qui travaillent, quotidiennement sur le terrain, à soulager la précarité de nos frères et sœurs les plus démunis. Comme chaque année, le Consistoire et ses synagogues partout en France, s'associent à la campagne nationale de la Tsédaka FSJU.

Ensemble, sensibilisons le plus grand nombre à cet appel. Soyons solidaires, généreux et humains, la campagne de la Tsédaka FSJU a besoin de nous, elle a besoin de vous !

• Par **Haim Korsia, Grand Rabbin de France, membre de l'Institut**

VOS RDV SOLIDAIRES 2024

A l'heure où nous publions les Rendez-vous 2024 et au vu des événements, le calendrier pourrait être modifié. Veuillez vérifier sur le site internet ou nos réseaux sociaux.

TSEDAKA.FSJU.ORG ET SUR    

NOVEMBRE

- Mardi 12** : Concert Jazz'N'Klezmer au STOCKFISH - Nice
- Mercredi 13** : Soirée Jazz'N'Klezmer - Montpellier
- Jeudi 14** : Soirée Jazz'N'Klezmer - Toulouse
- Vendredi 15** : Chabbat plein avec les EEIF de Marseille Aix-en-Provence
- Samedi 16** : Tournoi de Contrée - 19h30 - Marseille
- Dimanche 17** : Les 17-18-19 Journées opération « Action Don », Tous mobilisés pendant 72H ! / Ouverture de la campagne de la Tsédaka - Journée du Radiothon - 94.8 FM / Arts Martiaux au Maccabi - Paris 10^e / Concert Noces Yiddish - Marseille
- Jeudi 21** : Vernissage Celebrating life - Nice / Déjeuner des Femmes Solidaires Prix Alfred Nakache - Marseille
- Dimanche 24** : Journée sportive de la Tsédaka : Tsédaka Run (marche ou course) Bois de Boulogne - Paris 16^e en collaboration avec le collectif Courir pour les otages et les Women United for Peace / Tea Time Tsédaka Aix-en-Provence
- Mercredi 27** : Les Rencontres solidaires du FSJU avec Denis Charbit - Nice

DÉCEMBRE

- Dimanche 1^{er}** : Dîner des Parrains - Pavillon d'Armenonville - Paris 16^e, avec nos parrains Olivier Nakache et Éric Tolédano / Grande journée de la Tsédaka - Le Phare - Toulouse
- Dimanche 8** : Lecture jeunesse avec Susie Morgestern - Librairie Michel Rochweg - Nice / Atelier Prix Robert Mizrahi - Avignon
- Mardi 10** : Après-midi Orientale - Espace Rachi - Paris 5^e / Concert de la Tsédaka au Conservatoire régional - Nice
- Jeudi 12** : Concert Candlelight à l'Espace du Judaïsme - Toulouse
- Dimanche 15** : Émission « A l'Origine, Berechit » sur France2 spéciale Tsédaka / Brunch de la Tsédaka avec Manuel Valls - Palais de la Méditerranée - Nice
- Lundi 16** : La Grande Soirée de la Solidarité avec nos parrains Oliver Nakache et Éric Tolédano et de nombreux artistes - Palais des Congrès de Paris - Paris 17^e
- A noter également en novembre et décembre** : Concert Michel Jonasz - Espace Rachi - Paris 5^e / Concert Patrick Bruel - Espace Rachi - Paris 5^e / Soirée sportive avec Cyril Benzaquen - Boulogne / Grand Brunch de la Tsédaka - Lyon

A l'heure où nous publions les Rendez-vous 2024 et au vu des événements, le calendrier pourrait être modifié. Veuillez vérifier sur le site internet ou nos réseaux sociaux.

TSEDAKA.FSJU.ORG ET SUR     

RETROUVEZ LE
PROGRAMME SUR SUR
TSEDAKA.FSJU.ORG

NOS PARRAINS 2024
**OLIVIER NAKACHE
& ÉRIC TOLEDANO**



LE MOT D'ÉLIE KORCHIA

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE FRANCE

Chers amis,

Le pogrom terroriste commis par le Hamas en Israël le 7 octobre 2023 et les répercussions de la guerre qui s'en suit à Gaza ont été pour le peuple juif une terrible épreuve. Mais nous avons toutefois réussi à démontrer en cette période historique une solidarité exceptionnelle.

S'ajoute à cette situation aux répercussions mondiales, une situation économique et sociale qui reste préoccupante dans notre pays. Le Consistoire central de France soutient ainsi avec force la Tsédaka FSJU, qui est organisée chaque année par le FSJU afin de venir en aide à des milliers de familles juives nécessiteuses.

Engagé depuis longue date dans les différentes campagnes de la Tsédaka FSJU, je vous encourage à contribuer à cette collecte essentielle visant à aider les plus fragiles et les plus démunis d'entre nous.

En participant aux différents événements de la campagne ou en contribuant à l'Appel organisé au sein de nos communautés à travers la France, que ce soit dans nos synagogues ou nos centres culturels, nous permettrons en effet à celles et ceux pour qui la vie quotidienne est difficile de pouvoir faire face d'une façon plus sereine à leur avenir immédiat.

Nous ferons aussi nôtre le principe qui nous est enseigné par Rabbi Akiva : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah ».



Et nous accomplirons ainsi cette mitsva essentielle, véritable geste de justice sociale envers notre prochain.

Avec toujours à l'esprit ce commandement positif de la Torah, que nous pouvons lire dans le Deutéronome : « Lorsqu'il y aura chez toi un pauvre, tu lui donneras et ton cœur ne sera pas en mal (de donner) car c'est pour cela que l'Éternel te bénira dans toutes tes actions » (Devarim, 15-10).

Bien fidèlement,

• Par **Élie Korchia**, président du Consistoire Central de France



Tsédaka fsju

UNIS

POUR LA
GRANDE SOIRÉE
DE LA SOLIDARITÉ

LUNDI 16 DÉCEMBRE 2024 / 20H
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

AVEC NOS PARRAINS
OLIVIER NAKACHE
& ERIC TOLEDANO
ET DE TRÈS NOMBREUX ARTISTES



RÉSERVATIONS : [PDC.TSEDAKA.FR](https://pdc.tsedaka.fr)

ou au 01 42 17 10 08



Le Palais des Congrès
de Paris
Porte Maillot Paris 17^e

LE MOT DE JOËL MERGUI

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE PARIS

La Tsédaka FSJU menée chaque année par le Fonds social juif unifié est devenu un moment central et fondamental du calendrier communautaire.

Cette centralité fait écho à l'importance que notre tradition accorde à la solidarité. Rappelons que la Tsédaka, souvent traduite maladroitement par « charité », va bien au-delà de la simple générosité. Elle incarne une ambition de justice sociale, une obligation morale et communautaire qui s'impose à chacun et dont nul ne peut détourner le regard. La Tsédaka en est une manifestation vibrante. À cet égard, j'aimerais rappeler que le Consistoire, ses rabbins, ses présidents et responsables communautaires ont toujours eu à cœur de se mobiliser durant cette opération, en étant des relais de proximité pour informer, sensibiliser et assurer le succès de cet appel.

La Tsédaka crée une plateforme de solidarité communautaire, resserre les liens entre nos coreligionnaires, crée des ponts et revivifie les dynamiques communautaires au service des plus fragiles.

La Tsédaka renforce notre identité, nous rappelle, chaque année, notre responsabilité collective et nous enseigne les valeurs fondamentales de la générosité et de la justice sociale. C'est une opportunité pour chaque génération de se connecter à ses racines, d'apprendre et de perpétuer les enseignements de notre tradition.

Enfin, l'impact de cette opération est ressenti bien au-delà de ses actions immédiates. Nul ne peut évaluer l'impact de long terme du soutien apporté à une famille en difficulté, à un couple en crise, ou à un enfant dont on

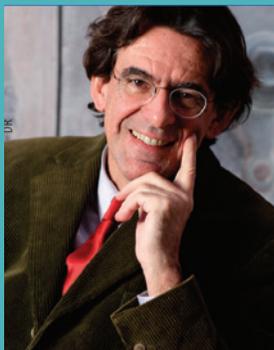
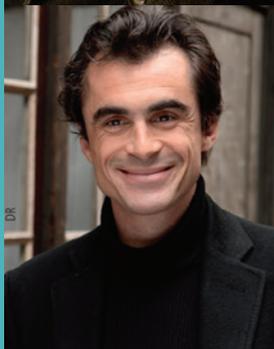


accompagne la scolarisation. Les fruits d'une telle démarche sont inestimables, ils peuvent changer littéralement des vies.

La Tsédaka est synonyme de solidarité, d'unité, et d'espérance. Elle illustre parfaitement la force et la beauté de la tradition juive en matière de solidarité et de justice sociale.

• Par **Joël Mergui, Président du Consistoire de Paris /Ile de France**

Action féminine de collecte

*Luc Ferry**Alain Toledano**Laurent Delahousse**Raphaël Enthoven**Delphine Horvilleur**Pascal Bruckner*

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante. Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUJF en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de coeur qui nous soutiennent avec générosité.

ÉRIC TOLEDANO, OLIVIER NAKACHE, PARRAINS DE LA TSÉDAKA 2024

« DIRE MERCI À TOUS CEUX QUI
CONSACRENT LEUR VIE AUX AUTRES »

Les deux compères, réalisateurs d'« Intouchables » et de « Hors normes », ont toujours été très impliqués dans le monde associatif. Devenir parrains de la Tsédaka était pour eux une évidence.

Cela faisait des années qu'ils réservaient leur réponse. Devenir parrains de la Tsédaka ? Une trop grande responsabilité, pour ces deux réalisateurs aussi célèbres que pudiques. Ce n'est pas parce qu'on enchaîne les cartons (« Intouchables » est le troisième plus gros succès du cinéma en France, derrière « Titanic » et « Bienvenue chez les Ch'tis »), qu'on est prêts à « sortir du cadre ». Éric Toledano et Olivier Nakache forment un duo inséparable qui défend un cinéma qui fait cohabiter le tragique et le comique, mais surtout universel. De « Je préfère qu'on reste amis », leur premier film (2005) à « Une année difficile », le dernier en date (2022), ces inséparables quinquagénaires n'ont cessé de creuser un sillon singulier, créant presque un genre à lui tout seul. On reconnaît un « Toledano-Nakache » à ce qu'il est généralement un bijou de sociologie enrobé dans des trésors d'humour et de tendresse. Le point commun de tous leurs films ? Des personnages vulnérables, le cœur ou le corps brisé, qu'on a envie de secourir. Jean-Paul Rouve et Gérard Depardieu dans « Je préfère qu'on reste amis », François Cluzet dans « Intouchables » (2011), Omar Sy et Charlotte Gainsbourg dans « Samba » (2014), Vincent Cassel et Reda Kateb dans « Hors



Eric Toledano

nomes » (2019), Noémie Merlant, Pio Marmaï et Jonathan Cohen dans « Une année difficile » (2023), Isabelle Carré dans « Tellement proches » (2009), Mélanie Thierry dans la série « En Thérapie » (2021)... Même l'irascible chef d'entreprise joué par Jean-Pierre Bacri dans « Le sens de la fête » (2017) trouve grâce à leurs yeux, et donc aux nôtres. C'est que les deux amis, derrière leur caméra, filment ce petit monde avec amour. Mais en prenant bien soin, justement, de rester derrière la caméra. Même quand ils produisent l'incroyable émission de télé « Les Rencontres du Papotin », (un samedi par mois à 20h30 sur France 2), ce sont les autres qu'ils mettent en avant, ces jeunes artistes qui posent des questions inattendues à des personnalités qu'on n'a jamais vues dans un tel registre (on pense, entre autres, à Emmanuel Macron, Gilles Lellouche ou encore Ginette Kolinka).

Même s'ils avouent ne pas être très à l'aise dans ce genre d'exercice, Éric et Olivier ne se sont jamais tenus très éloignés de plusieurs associations. C'est leur admiration sans borne pour les bénévoles et le contexte post 7-octobre qui ont eu raison de leur réticence : ils sont bien, et sans réserve, les parrains de la Tsédaka 2024. Entretien.

Parrains de la Tsédaka, c'était donc pour cette année ?

Éric : Il faut avouer que le titre de notre dernier film était prémoniteur, après « Une année difficile », il fallait répondre présent.

Olivier : Oui, pour nous, c'était une évidence.

On imagine que le contexte a joué, aussi ?

Éric : La hausse vertigineuse des actes antisémites depuis le 7 octobre, le fait que la communauté juive traverse de nombreuses épreuves, que les dernières élections aient tourné presque exclusivement autour de cette « question juive », revenir aux thèmes de la solidarité et de l'attention à l'autre et assurer la pérennité d'un rendez-vous crucial et attendu pour beaucoup de familles... voilà le contexte qui nous a motivé.

Olivier : On vit une période de repli, de polarisation, de peur. Notre message est simple : il faut sortir de ça. Retrouver le sens de l'harmonie.

Pourquoi aviez-vous décliné jusqu'ici ?

Olivier : On est des garçons très pudiques, on a un peu de mal avec la mise en avant.

Et puis la vraie charité se fait dans la discrétion. Il n'y a rien de plus beau qu'un don anonyme.

Éric : Dans l'idéal, il aurait fallu qu'on soit parrains



© Académie des César 2020

sans que personne ne le sache (rires). Mais c'était impossible. On s'est toujours intéressés aux sujets de la précarité, du chômage, du handicap, social ou physique. La Tsédaka sert à financer ces causes. Olivier et moi avons toujours été fascinés par le monde associatif. On aime aller à la rencontre des bénévoles, dans les hôpitaux, les épiceries solidaires. Cet univers associatif, c'est d'ailleurs là où nous nous sommes rencontrés.

Olivier : Quand on était animateurs ou directeurs de colos, à Yaniv, on s'occupait déjà des autres. De fil en aiguille, on s'est intéressés à d'autres jeunes, plus en difficulté.

Éric : C'est une source inépuisable d'inspiration, d'énergie. C'est ce qui nous a poussés, par exemple, à produire, avec Nicolas Duval, « L'épopée joyeuse », une série documentaire sur ces « cafés joyeux » pour Canal +, créés par Yann Bucaille, où travaillent des dizaines de salariés atteints de handicaps cognitifs ou physiques. Donner du travail à ces jeunes, on ne se rend pas compte à quel point ça change leur vie et la société.

Que représente la Tsédaka pour vous ?

Éric : Devenir parrains de la Tsédaka est une manière pour nous de dire merci, de témoigner notre reconnaissance aux bénévoles, aux aidants. A tous ceux qui consacrent leur vie aux autres. Tsédaka signifie « justice », et nous, on a toujours été particulièrement impactés par l'état de la société. La justice, c'est avancer ensemble dans un pays, la France, où il faut « rétablir l'équilibre », comme disait Léon Blum.

La Tsédaka lève des fonds pour des associations communautaires, mais qui touchent tout le monde. C'est aussi ça, le sens de votre engagement : ne pas faire de distinction ?

Olivier : La solidarité est une valeur universelle. Quand on lève des fonds, on ne fait pas de sélection. Regardez ce que fait Stéphane Benhamou avec « Le silence des Justes » qui a inspiré « Hors Normes », il est juif pratiquant, mais il ne regarde jamais qui sont les bénéficiaires de ses actions. La religion est ici au bon endroit.

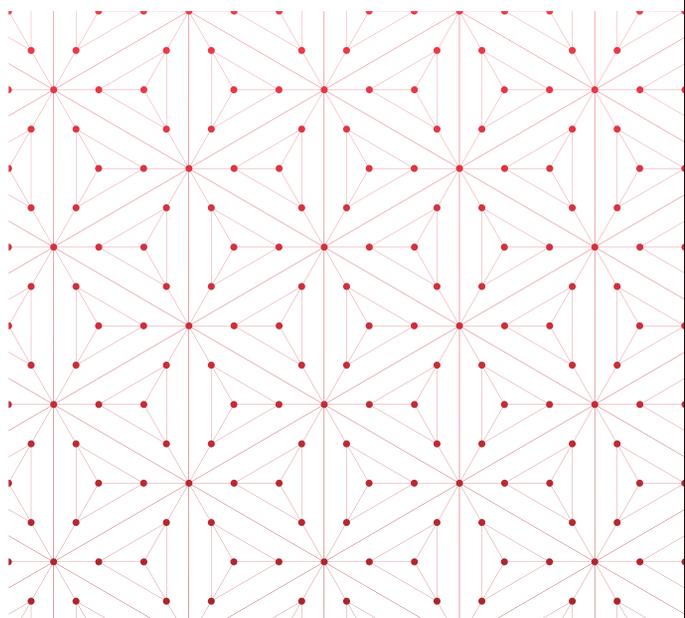
Éric : Nous sommes également proches de l'association Simon de Cyrène, à qui Philippe Pozzo (qui a inspiré « Intouchables ») a donné par contrat une partie des recettes du film, ce qui a permis de développer des maisons partagées, des lieux de vie uniques qui réunissent valides et personnes en situation de handicap au cœur des villes. Quelle que soit la motivation ou la démarche, nous nous efforçons de mettre dans la lumière les personnalités qui prônent l'inclusion et l'attention aux catégories les plus vulnérables de la population.

Quel genre de parrains avez-vous envie d'être ?

Olivier : Ce qui nous motive ce sont les rencontres et, bien sûr, d'aller sur le terrain.

Éric : Prendre de l'énergie et en donner ! Nous tentons d'être à la hauteur des parrains prestigieux qui nous ont précédé.

• Par **Thierry Keller**



 Tsédaka fsju

Dîner

des Parrains

T SÉDAKA 2024

Parrains de la Tsédaka 2024

Olivier Nakache
& Éric Toledano

Dimanche 1^{er} décembre,
19h précises
au Pavillon d'Armenonville

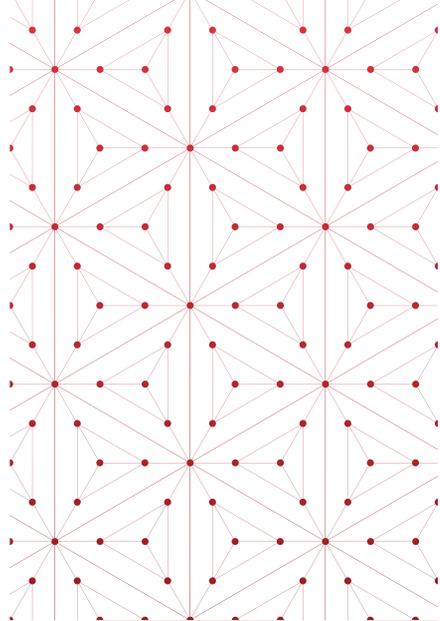
Infos et réservations sur
billetweb.fr/dinerdesparrains



TSÉDAKA

TSÉDAKA 2024

TOUS UNIS !

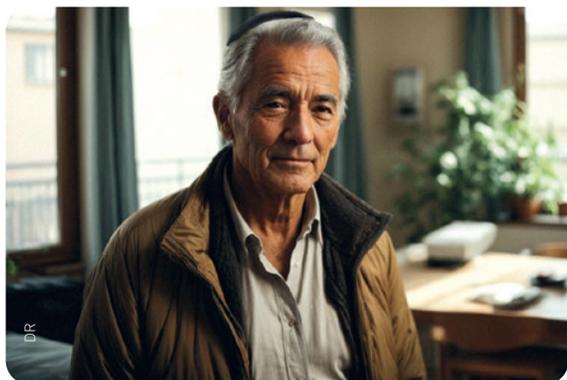


Après un an de guerre, nos équipes sont mobilisées et agissent aux côtés de nos partenaires israéliens, afin de soutenir les populations civiles en danger du Nord au Sud du pays. Grâce à vos dons, le parcours d'assistance proposé par le FSJU et ses partenaires permet d'offrir une aide complète et pérenne à des milliers de familles chaque année.

Agir face à l'isolement et renforcer la solidarité intergénérationnelle

Le FSJU se mobilise toute l'année pour renforcer le lien social et lutter contre la solitude de nos aînés. Plus de 5 000 appels de convivialité aux personnes âgées isolées. Plus de 250 participants aux séjours de Bel Été. Près de 50 ateliers de lutte contre la fracture numérique organisés. 30 bénévoles mobilisés toute l'année pour rendre visite à nos aînés .

Le besoin : Développer les activités de lien social toute l'année et offrir davantage de places en séjour adapté.



Agir face au handicap

En France, près de 8 millions de personnes en situation de handicap font face à des conditions de vie précaires. La Tsédaka FSJU a consacré près de 2 millions d'euros ces dernières années pour renforcer l'autonomie des personnes en situation de handicap avec nos partenaires : ABPIEH, Beyahad ou encore Lehaïm Handicap. Créer des liens d'amitié, proposer des séjours adaptés, des temps de répit pour les aidants familiaux et faire sortir de terre les structures adaptées de demain, tel est l'engagement du FSJU auprès des plus vulnérables.

Le besoin : Augmenter cette année encore de 30% le nombre de bénéficiaires.



Tsédaka fsju



**PLUS QUE
JAMAIS**

DONNEZ SUR TSEDAKA.FR



UNE CAMPAGNE
DU FONDS SOCIAL
JUIF UNIFIÉ



**ÉRIC TOLEDANO ET
OLIVIER NAKACHE**
PARRAINS 2024

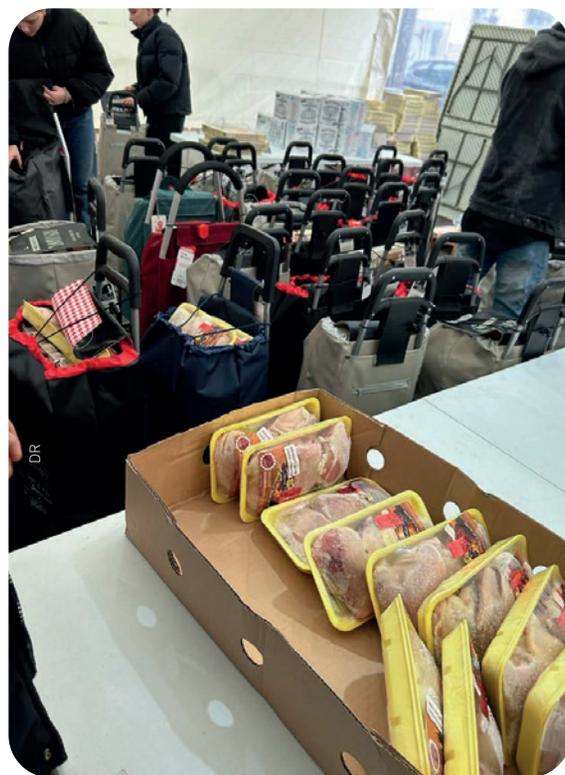
© Photo Charity/Macmillan

Agir face à la précarité

L'inflation alimentaire a atteint 12% sur l'année 2023, soit bien plus que l'inflation générale qui est de 4,3%. 16% des Français déclarent ne pas manger à leur faim, certains allant jusqu'à supprimer un repas par jour.

Pour lutter contre la précarité, le FSJU se mobilise : 2200 personnes ont bénéficié d'une aide d'urgence, 420 000 repas ont été distribués aux enfants boursiers de nos réseaux, 2 millions d'euros ont été alloués pour éviter l'expulsion et 250 000 euros d'aides alimentaires ont été versés. La Tsédaka FSJU 2023 a permis la création de « L'épicerie du Cœur Gil Taieb » à Paris, en collaboration avec Maavar.

Le besoin : Continuer d'accompagner les plus fragiles à travers le fonds d'urgence, les bourses cantine, des épiceries, les bons alimentaires et d'autres actions au quotidien.





J'ai accepté la présidence de cette campagne parce que la cause qu'elle défend est essentielle.

Nous ne pouvons pas, collectivement, nous sentir concernés par un combat contre l'injustice et passer à côté d'une mobilisation comme celle que génère la Tsédaka. C'est pour moi un des moments les plus forts de l'action de la communauté juive de France. (06/12/2007)

Gil Taieb ז"ל, Président d'honneur de la Tsédaka FSJU



Scannez pour donner !

MARCEL
Le nounours collector de la Tsédaka !
En vente lors des événements.

**UNIS PLUS QUE JAMAIS,
JE DONNE**
SUR **TSEDAKA.FR**
plus d'infos sur **FSJU.ORG**

Avec votre don, vous soutenez 20 000 familles à travers l'action du FSJU et de ses associations partenaires.

L'Action sociale du FSJU, le Réseau Ezra, le Kiosque Solidaire, ABPIEH, ESAT de la Coopération Féminine, l'OPEJ, les CASI (Marseille, Lyon, Toulouse et ASJ Strasbourg...), l'OSE, le Buisson Ardent, Lev Tov, Beya'had Marseille, Maavar, le Home Israélite Metz, Choulhan Lev, Lehaim Handicap et des dizaines d'autres...

Pour nous contacter :



PARIS : Julie Guez, Directrice de la Philanthropie
01 42 17 11 16 • j.guez@fsju.org

GRAND EST : Laurent Gradwohl 03 88 36 52 19 • l.gradwohl@fsju.org | SUD-OUEST : Laurent Taieb 05 62 73 45 20 • l.taieb@fsju.org | RHÔNE-ALPES : Jonas Belaiche 04 78 85 83 53 • j.belaiche@fsju.org | MARSEILLE PROVENCE : Elsa Charbit 04 91 37 40 57 • e.charbit@fsju.org | NICE CÔTE D'AZUR - CORSE : Stéphanie Assor-Lardant 04 93 87 51 72 • s.assor-lardant@fsju.org



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités. Le FSJU a reçu l'agrément Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale (ESUS).

LIBERTÉ, AMITIÉ, RESPONSABILITÉ



K.Toledano, F.Azoulay, P.Benaich, L.Fryedman, R.Odier devant C.Sicsic

Quatre jeunes handicapés membres de la grande et belle famille de LéHaïm Handicap sont enchantés de commencer une nouvelle vie au sein d'un habitat partagé. Cette accession à l'autonomie, fruit d'un long parcours, est au cœur des idéaux d'une association pour qui rien n'est impossible.

Rivka, Benjamin, Jérémie et Maxence se préparent depuis près de quatre ans à cette vie nouvelle signifiant davantage d'autonomie et de liberté mais aussi de responsabilité. Alors, début septembre, quand le grand jour approchait à grand pas, ils ne cachaient pas leur impatience. « Ça fait longtemps que je veux être autonome mais j'avais un peu peur de vivre seul et je n'avais pas du tout envie d'aller dans un foyer », nous raconte Jérémie Gabison, 42 ans, qui ajoute que cette formule de collocation est pour lui

idéale. Même son de cloche du côté de Rivka, 29 ans, fille de la présidente de LéHaïm Handicap et seule fille de ce quatuor qui connaîtra les joies et les difficultés inhérentes à toute collocation.

Avant ce saut dans une vie nouvelle qui a commencé le 8 septembre ils vivaient tous chez leurs parents. Ces derniers, à l'instar de Patricia Gabison, la mère de Jérémie, sont très heureux de cette solution qui conjugue liberté et sécurité. « Nous ne sommes pas inquiets, il part avec des

amis et nous savons qu'ils vont se compléter et s'entraider. Je me dis que s'il est prêt à partir c'est que nous avons bien travaillé. Ce départ est une excellente chose d'autant que nous vieillissons et nous ne savons pas combien de temps il nous reste à vivre », nous explique Mme Gabison qui confesse qu'elle dort mieux depuis qu'elle y voit plus clair sur l'avenir de son fils.

Ces quatre jeunes handicapés souffrants de déficiences cognitives et mentales et d'une lourde déficience visuelle pour l'un d'entre eux se fréquentent depuis des années dans le cadre des activités de l'association Léhaïm Handicap qui œuvre depuis 2013 au bien-être de ce public que notre société ne prend pas suffisamment en compte. Sous la houlette bienveillante et exigeante de Carole Sicsic, une grande dame qui ne recule devant aucune difficulté, LéHaïm Handicap est devenue officiellement une association en 2017 et bénéficie notamment du soutien du FSJU. L'association structure l'ensemble de son action autour de l'idée que ceux que Carole appelle avec infiniment d'affection les « loulous » sont capables de devenir toujours plus autonomes. Pour ce faire il faut « simplement » les sécuriser, encourager entre eux les amitiés solides et durables qui les lient et

valoriser leurs complémentarités – certains savent lire mais peinent à s'exprimer, d'autres s'expriment mieux mais ignorent les impératifs de la propreté....

Une coloc' fruit d'un beau parcours

« L'habitat partagé c'est l'aboutissement d'un long parcours d'autonomisation », résume Carole Sicsic, qui a toujours pu compter sur la présence à ses côtés de son mari Jean-Michel et de ses deux autres enfants pour la soutenir dans son engagement hautement chronophage et énergivore. Ce parcours vers l'autonomie a débuté il y a longtemps grâce aux activités du dimanche destinées à rompre l'isolement et à créer des amitiés, il s'est poursuivi avec l'École de Sam (une structure atypique soutenue par la Fondation du judaïsme Français et accueillie à l'Ecuje) pour certains et le travail à l'ESAT de la Coopération Féminine, puis les vacances en commun en séjours adaptés et agréés. En tant que mère de Rivka, Carole est extrêmement émue : « Les parents d'enfants handicapés ont souvent accepté l'idée que leurs enfants ne se marieront pas. Alors pour nous,



Jérémie, Benjamin, Rivka et Maxence

SOCIAL

pères et mères des quatre loulous, les voir entrer dans cet appartement c'est un peu comme les accompagner sous la houpa. »

En partenariat avec la mairie de Paris, et après obtention des agréments préfectoraux, la Caisse des Dépôts et Consignations à mis à disposition ce logement à prix modéré situé boulevard Brune, dans le 14^e arrondissement parisien. Il compte cinq pièces, ce qui permettra à chacun des colocataires de disposer d'un espace à lui. Il n'y aura aucune contrainte religieuse mais, dans l'esprit du « minimum commun » cher aux EEIF, la cuisine est *casher* et le *shabbat* sera respecté dans les espaces communs. Une jeune éducatrice que LéHaïm Handicap et l'OSE viennent de recruter passera très régulièrement visiter les habitants de la Maison Marcelle-Shana, nom donné en mémoire d'une jeune femme qui participait aux activités de l'association, malheureusement décédée à 24 ans à peine d'une crise d'épilepsie survenue en 2018 mais « éternellement avec nous » selon les mots de Carole. Et une bénévole sera là le *shabbat* pour les aider dans les préparatifs, confectionner les *halot*, les accompagner à la synagogue, etc.

Depuis 2018 le Fonds social juif unifié apporte un soutien financier et logistique à LéHaïm Handicap. Lors de sa prise de parole le jour de la chaleureuse cérémonie d'inauguration au cours de laquelle le grand rabbin de France Haïm Korsia a posé la mezouza, Richard Odier, le directeur général du FSJU a salué ce projet qui, a-t-il expliqué, s'inscrit profondément à la fois dans les valeurs de la République et dans celles de la Torah. Le FSJU et le Rotary Club d'Aulnay-sous-Bois ont cofinancé les frais assez importants nécessaires pour rénover, aménager et meubler l'appartement. Fabien Azoulay, le directeur général adjoint aux solidarités applaudit l'ouverture de la Maison Marcelle-Shana. « L'habitat partagé est aujourd'hui promu par les politiques publiques car il représente une réponse pertinente au déficit d'offre pour les personnes handicapées et ce que fait LéHaïm handicap s'inscrit tout à fait dans cette optique. D'autres projets d'habitat partagé soutenu par le FSJU devraient voir le jour prochainement. »



Souhaitons de tout cœur à Benjamin, Jérémie, Maxence et Rivka de vivre longtemps, heureux et soudés dans leur appartement. Carole et la merveilleuse équipe de LéHaïm Handicap n'ont bien sûr pas l'intention de s'arrêter là : les troupes se mobilisent déjà pour l'ouverture d'un autre habitat partagé l'année prochaine !

• Par **Nathan Kretz**

APPEL À PROJETS

1.2.3 Partez!



Vous êtes une structure associative d'intérêt général et vous avez un projet novateur, original ou audacieux, les fondations abritées par la Fondation du Judaïsme Français sont là pour vous :

Dans le domaine culturel

La Fondation **Jacob Buchman**,
La Fondation **Anne et Franck Zwillinger**,
La Fondation **Carol Degen**

Dans le domaine éducatif

La Fondation **Madeleine Israël**

Dans le domaine social

La Fondation **Aide à l'enfance** (socio-éducatif),
La Fondation **Ignace Picard** (socio-culturel),
La Fondation **Albert et Elba Cuenca** (socio-culturel)



Il suffit de télécharger et de nous envoyer le formulaire de demande d'aide financière sur le site internet de la Fondation du Judaïsme Français :

<https://www.fondationdujudaisme.org/appal-a-projets.html>
et de le renvoyer à j.kalifa@fondationdujudaisme.org





UN BEL ÉTÉ

POUR LE BEL ÂGE

Partout en France les correspondants du service Passerelles de nos délégations - soutenu par la Fondation pour la mémoire de la Shoah - ont multiplié sorties, séjours et activités. Accessibles à tous, les escapades enchantées de Bel Été offrent aux rescapés de la Shoah de salutaires moments de découverte, de rencontres, de convivialité et de joie.

Bel Été parisien : une forme olympique

En raison de la tenue des JO en Île-de-France l'habituelle rencontre avec les enfants de Rueil Malmaison a été avancée à début juillet. Elle a réuni, dans une atmosphère chaleureuse, près de 80 survivants. Et plutôt que d'organiser deux séjours courts, Passerelles a opté pour une formule plus longue : une semaine entière au Touquet ; ce fut à tous égards un succès.

Logés dans un établissement plus qu'agréable, les 53 survivants de la Shoah ont sillonné la région, découvrant notamment la ville et ses environs boisés, Wimereux et

ses villas colorées, Nausicaa – le plus grand aquarium d'Europe – à Boulogne-sur-Mer, le musée de la marine Argos et le Fort d'Alprech, les jardins sublimes de Valloire et la Baie de Canche lors d'une mini-croisière... Était-ce le contexte actuel ? Ou la personnalité des participants, dont plusieurs venaient pour la première fois ? Ou encore la durée du séjour qui a permis de mieux décanter les soucis du quotidien ? Toujours est-il que l'ambiance était exceptionnelle, avec une réelle solidarité et un souci de l'autre, une envie de nouer de nouvelles amitiés et de s'amuser qui s'est traduite par des chants, des fous rires, des soirées prolongées après le quizz ou encore le karaoké.

La curiosité et l'envie de profiter de chaque moment ont profondément marqué tous les professionnels qui nous ont accueillis : ils n'avaient jamais rencontré un groupe d'aînés (de 75 à 93 ans) ayant une telle pêche. Allez donc leur expliquer que ce sont des survivants et qu'ils ont choisi la vie !

Bel Été assiège La Rochelle !

Grâce à Bel été quarante de nos aînés toulousains ont découvert La Rochelle et sa région du 15 au 18 juillet. Julie Amouyal, chargée depuis deux ans de projet seniors à la délégation Sud-Ouest du FSJU où elle s'occupait auparavant des plus jeunes, a eu la bonne idée de



Sur le vieux port de La Rochelle



Bel été à La Rochelle



s'appuyer sur la petite mais généreuse communauté de La Rochelle et d'embarquer le traiteur Yossef Teboul dans l'aventure. Le patron du Sabra a roulé vers la Charente-Maritime avec son camion frigorifique plein de produits casher pour pouvoir préparer de bons petits plats aux voyageurs âgés de 65 à 89 ans dans ce coin de France éloigné de tout commerce casher.

La communauté juive de cette magnifique ville, présidée par Claude Lévy, a très bien reçu l'imposante délégation toulousaine. Le centre communautaire idéalement situé en plein centre de la ville, à proximité du vieux port où logeaient nos voyageurs, débordait de vie durant ces journées estivales. Les participants au voyage y ont pris leurs repas, bavardé et ri. Le dernier soir, les membres du Conseil d'administration de la communauté ont rejoint le groupe pour un repas très chaleureux agrémenté d'un concert et de quelques pas de danse.

Repas festif à Carpentras



Au programme de cette escapade rochelaise : visite guidée dans la ville, découverte des Sables-d'Olonne et mini-croisière dans le marais salant, journée à l'île de Ré, cafés sur les terrasses de La Rochelle, etc. « Pour beaucoup de nos aînés ce séjour fut leurs seules vacances, note Julie Amoyel. L'ambiance a été très conviviale et agréable durant tout le voyage, des amitiés sont nées. »

Plusieurs sorties d'une journée ont également été organisées pour le public toulousain senior : une sortie piscine-spa, un city-tour touristique dans la ville rose, une visite de la Cité de l'espace et une excursion en Andorre.

Virée musicale sur les traces des Juifs du pape

Les coordinatrices régionales du service Passerelles de Nice et Marseille, Inbar Harrar et Corine Huet, ont proposé d'accompagner des personnes de leur public à Carpentras les 30 et 31 juillet pour assister au désormais traditionnel Festival des cultures et musiques juives, soutenu par le FSJU.

Une quarantaine de survivants de la Shoah, venus d'Avignon, Vaison la Romaine, Montoux, Uzès, Nice, Cagne sur Mer... se sont retrouvés dans la cité qui accueille la plus ancienne synagogue de France (édifiée en 1367 !) toujours en activité.

Le déjeuner a permis à certains de se retrouver, à d'autres de se découvrir. Ce moment vécu comme un « temps suspendu » pour ceux qui ne sortent plus beaucoup fut une parenthèse enchantée où certains ont sorti leur guitare et d'autres se sont mis à chanter en yiddish. En soirée le groupe a assisté au concert des Klezmorim d'Avignon dans la synagogue qui a été ainsi visitée. Après un dîner servi dans un restaurant... dont il est apparu que le patron était fils d'un enfant caché, le groupe a bravé l'étouffante chaleur pour assister en extérieur, à la Cour de la charité, au concert des Marx Sisters.

Après une nuit à l'hôtel, suivie pour certains d'un petit saut dans la piscine, les participants à ce que Inbar Harrar nomme la « virée » ont visité le cimetière juif de Carpentras (classé monument historique) avant de découvrir L'Isle-sur-la-Sorgue, jadis l'une des quatre « carrières » où les papes obligeaient les juifs à habiter.

Bien que court, ce voyage fut chargé d'émotions : ainsi, deux participantes se sont découvert une langue maternelle commune, le russe, dans laquelle elles ont tout naturellement poursuivi leurs échanges. Ou encore ce fils de déportée et cette dame d'Avignon ont découvert qu'ils étaient apparentés...

Cet « entre-soi » de personnes aux parcours singuliers mais au destin partagé s'avère particulièrement précieux dans le contexte actuel.



Concert dans la plus vieille synagogue de France

Traversée de musique, d'humour et d'amour, cette expérience a donné envie aux deux coordinatrices de Passerelles de multiplier ce type de rencontres car leurs publics ont émis le souhait de revivre ces moments qui leur ont rappelé leurs sorties de jeunesse en groupe

Un précieux « centre aéré » alsacien

Sophie Hirsch (ASJ), Laurent Gradwohl (FSJU), Carole Vaksman (Pôle Senior ASJ) et Karen Bloch (Passerelles) se sont réunis dès le mois de Janvier pour mettre en place un programme adapté pour l'été. Du 24 juin au 30 juillet ils ont proposé onze sorties qui ont offert beaucoup de bonheur à 180 – le double de l'été 2023 ! - personnes âgées, pour la plupart strasbourgeoises et octogénaires. Karen Bloch et Sophie Hirsch sont ravies de la réussite de ce qu'elles appellent en souriant un « centre aéré » qui a « métamorphosé beaucoup des participants ».

Des activités simples organisées à Strasbourg même, dans des lieux agréables, ont facilité la convivialité et les échanges chaleureux entre vieux amis ou gens qui ne se connaissaient pas auparavant. Le déjeuner parfaitement arrosé de chansons par le rabbin David Lilti dans les jardins de l'école ORT a ainsi réchauffé des êtres souffrant parfois de l'isolement, d'autant que le 7 octobre a bien souvent ravivé de profondes angoisses.

Les participants ont pu découvrir ou mieux connaître l'Alsace grâce à quelques sorties originales telles qu'une visite brassicole de la Villa Meteor de Hochfelden comportant une dégustation de bières très appréciée ou une découverte de l'hippodrome de Hoerd.

Mention spéciale pour la journée à Metz où une trentaine de Strasbourgeois ont partagé le couvert et l'intervention du rabbin de Moselle Bruno Fizon avec une quinzaine de Messins, l'occasion de retrouvailles entre parents ou amis, dans les locaux de la Communauté israélite. Nos chers aînés ont ensuite exploré le très reconnu Centre Pompidou dédié à l'art contemporain.

Les merveilles du terroir alsacien



Des Strasbourgeois ravis d'être ensemble

Sortir, témoigner, rencontrer en région Lyonnaise

Plusieurs belles sorties ont été organisées cet été pour le public Passerelles de Lyon. Le délégué régional Jonas Belaiche et la coordinatrice Passerelles Nathalie Wargnier-Kahn ont ainsi opté pour une visite du château de Vizille (département de l'Isère) et de son vaste parc abritant l'unique musée de l'Hexagone intégralement consacré à la Révolution française. Après cette plongée érudite dans la tumultueuse histoire française, le groupe composé d'une bonne trentaine de personnes âgées a apprécié le petit tour ludique dans une distillerie. Autre activité qui a rencontré un franc succès : une échappée au

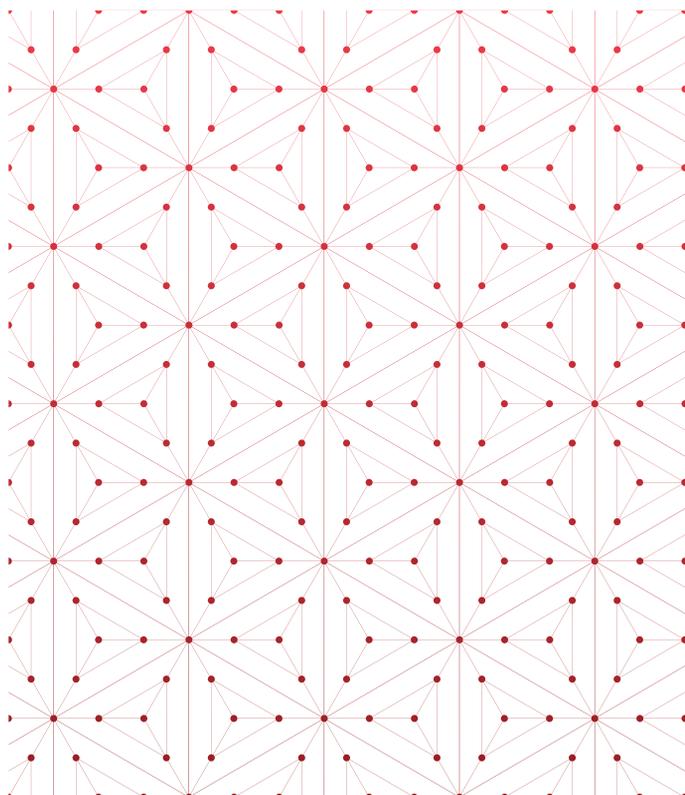
Les Lyonnais au Parc des Oiseaux



Parc des Oiseaux. En plus des requérants de Passerelles, d'autres aînés ont participé à la sortie de même que quatre jeunes en situation de handicap.

Il n'y a pas que le tourisme dans la vie, même en été, et Passerelles l'a prouvé en faisant se produire en juin sa chorale – qui chante en yiddish, hébreu et ladino – à l'Ehpad Bayard Bel Âge. Un déplacement de deux survivants de la Shoah à un camp des EEIIF près de Chalon-sur-Saône pour témoigner devant des jeunes niçois et toulousains de 13 à 17 ans, a par ailleurs été mis sur pied. Nathalie Wargnier-Kahn a aussi profité des beaux jours pour poursuivre à Saint-Etienne sa régulière tournée des villes de la délégation Auvergne-Rhône-Alpes – Clermont, Annecy, Annemasse, arrondissements lyonnais, Grenoble... Une quinzaine de Stéphanois rescapés de la Shoah ont eu énormément de plaisir à se retrouver dans un agréable salon de thé de leur ville. Ces rencontres permettent de s'enquérir des difficultés et besoins des uns et des autres. « À Passerelles nous avons vocation à être des "couteaux suisses", explique Nathalie Wargnier-Kahn. Nous devons considérer l'humain dans sa globalité. »

• Par **Nathan Kretz**



Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYERSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr





Avant



Après

UN KIOSQUE SOLIDAIRE POUR NOS AÎNÉS

Le Kiosque Solidaire, dispositif du FSJU, se mobilise pour faciliter le quotidien des seniors et améliorer leur bien-être à domicile. Ce service propose un accompagnement personnalisé et coordonne l'intervention de professionnels fiables et bienveillants, sélectionnés avec rigueur, pour assurer la sécurité des bénéficiaires.

6 0% des plaintes relatives à une escroquerie, un abus de faiblesse ou une arnaque financière sont déposées par des personnes âgées. C'est précisément ce constat qui avait motivé le service Passerelles et la Direction de l'Action sociale du FSJU à initier ce projet pilote. Mis en place courant 2020, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, ce service répond aux problématiques quotidiennes des seniors demeurant à Paris et en IDF, en leur offrant un soutien concret et sécurisé. Le Kiosque Solidaire s'inscrit ainsi dans une démarche complémentaire aux missions des associations adhérentes au FSJU et de celles qui relèvent du secteur public. Le Kiosque Solidaire résout des situations parfois complexes. Chez Muriel, une simple fuite d'eau, d'abord attribuée à un lave-vaisselle encastré, s'est révélée être un problème de tuyau d'évacuation mal conçu. Au bout de trois semaines et deux interventions, un plombier adressé par le Kiosque Solidaire a finalement résolu la situation. Pour Lucette, atteinte d'une maladie neurodégénérative et sous tutelle, une installation électrique dangereuse nécessitait une réponse urgente. Or malgré un devis ajusté à 6.500€, les travaux ont été retardés en raison de blocages

administratifs et familiaux. Le Kiosque Solidaire a su clarifier la situation et s'imposer comme un tiers de confiance, garantissant ainsi la sécurité de cette dame. Et que dire de la demande d'Edith, débordée de documents et meubles récupérés à la suite du décès d'un proche et qui souhaitait une assistance administrative et de rangement ? Or bien que son logement soit encombré, constituant en soi déjà un danger pour elle, Edith refusait de se défaire de biens vétustes mais chargés de souvenirs. Le Kiosque est parvenu, après plusieurs échanges et visites, à obtenir son accord et désencombrer, commander des étagères, assurer leur installation et reconnecter son outil informatique.

Ainsi, le Kiosque Solidaire émerge comme une réponse adaptée aux besoins croissants de nos aînés leur permettant de se maintenir sereinement à domicile. Aidants familiaux ou seniors peuvent contacter le Kiosque Solidaire par téléphone, par mail, ou via le formulaire de contact du site internet : www.kiosquesolidaire.org.

• Par **Alix Soussan & Sophie Cornet**, l'équipe Kiosque Solidaire



Votre confort au cœur de notre engagement

Vous avez plus de 60 ans
et résidez en Île-de-France



Le Kiosque Solidaire facilite votre quotidien

Nos professionnels fiables et bienveillants, sélectionnés avec rigueur, interviennent à votre domicile en toute sécurité.

Nos domaines d'intervention



Coup de main et gros travaux



Aide administrative



Livraison de repas et courses



Rendez-vous de santé



Aide à la mobilité



Beauté et bien-être



LA TSÉDAKA

AU-DELÀ DES APPARENCES ?



Réflexion développée devant les élèves du Lycée Aquiba de Strasbourg, en décembre 2023, avec David Uzan, chef d'établissement et Laurent Gradwohl, délégué régional du FSJU.

Le concept juif de Tsédaka ne correspond pas à celui de Charité. En effet, l'origine du mot (Tsédek) renvoie à la notion de justice, en l'occurrence au plan social. Le mot charité, lui, exprime la notion de bienfait, de faveur accordée à celui qui en a besoin. Et c'est bien ici que les démarches se séparent. Dans la Tsédaka, on a le sentiment de réparer ce qui est déséquilibré, de répartir des richesses dont le pauvre a

été privé. Ce n'est *a priori* pas un élan du cœur, mais une obligation. D-ieu utilise celui à qui il a octroyé des moyens financiers pour faire parvenir son dû à celui qui en manque. La Torah ne semble pas se préoccuper ici de l'origine de ce déséquilibre. Celui qui donne n'a pas à être remercié pour sa générosité, puisqu'il a l'obligation biblique de donner (Deutéronome 15, 11). La charité, elle, répond au sentiment de gêne provoqué par le spec-

tacle de la pauvreté. Elle permet de se dédouaner de la culpabilité éventuelle d'avoir des biens que l'indigent n'a pas. Celui qui peut donner n'en est pas forcément responsable au niveau individuel, mais, quelque part, il y a bien ce sentiment que ce sont les riches qui seraient responsables de la pauvreté des défavorisés, soit parce



qu'ils l'ont provoquée, soit parce qu'ils n'ont pas su ou pas voulu l'effacer de la terre. De ce fait, le déséquilibre social entre celui qui donne et celui qui reçoit ne peut être redressé. Or, cela est bien l'objectif de la Tsédaka exprimé dans le Talmud et dans la Loi juive d'essayer, autant que faire se peut, de rétablir le pauvre dans la situation économique et/ou sociale qui était la sienne avant de sombrer dans la précarité. Cela, en étant prêt à le prendre comme associé pour lui permettre d'accéder à l'autonomie économique (Cf. Maïmonide, Lois sur les dons aux pauvres).

Cependant, cette lecture du concept de Tsédaka, suscite encore quelques questions qui vont nous permettre d'aller plus loin dans notre compréhension de l'attente de D-ieu.

En donnant la Tsédaka, j'ai quand même une gratification de la part de D-ieu et des hommes. Si le Créateur me donne les moyens d'aider autrui, c'est parce qu'Il considère que je suis un bon gestionnaire de l'argent qu'Il me confie pour le partager. Et, si tel est le cas, Il m'en confiera encore plus.

Pourquoi D-ieu aurait-il besoin d'un partenaire pour éviter le déséquilibre social ? Dans ce cas, quel est Son objectif en m'impliquant dans cette gestion économique de la société ?

Si l'objectif est de permettre à tous les hommes de vivre décemment, pourquoi est-il écrit dans le texte biblique parlant de l'obligation de solidarité sociale : « Il ne cessera pas d'y avoir un nécessaire au sein du pays... » (Deutéronome 15,11) ?

Au départ, D-ieu ne crée qu'un seul humain comme pour nous signifier, que l'ensemble de l'humanité qui va en découler, n'est, elle, qu'un seul être global, avec des parties multiples, comme les 70 nations répertoriées dans la Bible correspondant à 70 parties du corps humain. Ces éléments, constituant un tout, vont se distinguer les uns des autres à la fois pour exister et pour jouer le rôle qui est le leur. Elles composent l'humanité dont nous faisons partie. C'est cet être humain global, composé de milliards d'individus, qui doit devenir, à l'ère messianique, le partenaire de D-ieu dans l'ensemble de la Création. Pour que ces pièces de cet immense puzzle puissent être réunies il faut deux forces concordantes : l'humilité de chacune des composantes qui évite la répulsion réciproque et une force d'attraction mutuelle avec l'amour du prochain. Le peuple juif doit modéliser dans son quotidien la faisabilité de ce projet. Or, la Tsédaka participe à la concrétisation de cette union solidaire des parties composant le tout.

En donnant à la Tsédaka, on fait l'expérience de l'humilité. On doit donner le plus discrètement possible, de préférence en ne sachant pas à qui afin de ne pas éveiller notre ego naturel. Par cet acte on participe à l'égalisation des hommes, en ne les regardant plus sur le plan



Patrick Petit-Ohayon

social, mais uniquement humain. Le pauvre lui-même ne devrait pas en ressentir de la dépendance car, en fait, c'est lui qui permet au donateur de s'acquitter de sa dette. Par ce don, nous devrions comprendre que nous ne sommes qu'un rouage d'une immense machinerie humanitaire, mais pour laquelle chaque geste compte, car, en son absence, il restera un manque.

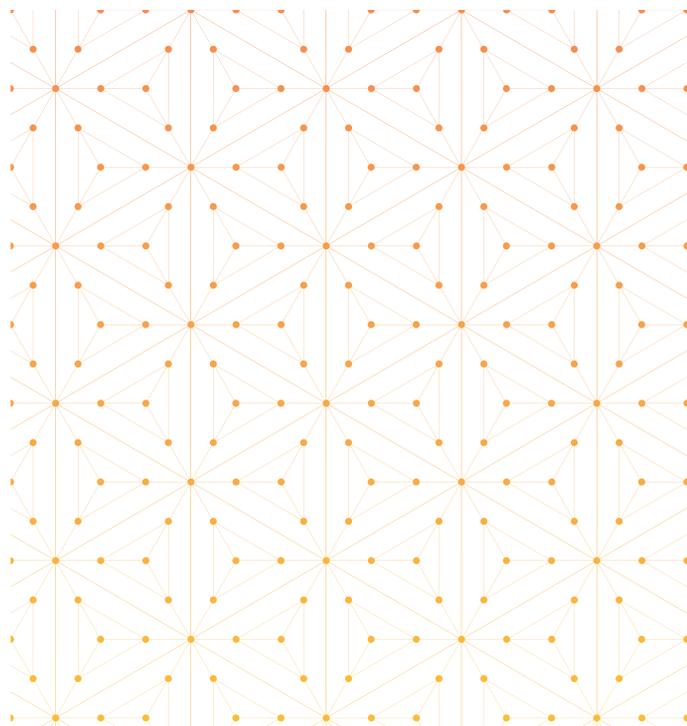
En donnant, on montre que l'autre humain, quel qu'il soit, compte. On ne me demande pas, dans l'amour du prochain, d'être d'accord avec lui, d'aimer son comportement, mais d'être solidaire en humanité. Comme l'enseignait Rav S-R Hirsch au 19^e siècle, je dois être capable de me réjouir de ses joies et de m'attrister de ses peines. C'est cette empathie réciproque qui permet à des êtres dissemblables de se rapprocher. Par la Tsédaka, en partageant le mal-être de l'autre, et en essayant de le réduire, on participe au renforcement de la fraternité entre les hommes.

Tout ceci ne peut pas être laissé au bon vouloir des individus qui est trop volatile et qui générerait en retour un sentiment d'importance pour celui qui s'y engagerait. C'est la contrainte et sa permanence qui permet à l'homme de ne pas s'enorgueillir de donner, mais de continuer à cultiver sa fraternité. C'est D-ieu lui-même qui va maintenir une certaine pauvreté, sans que l'on puisse comprendre pourquoi celui-ci est un donateur potentiel et pourquoi celui-là est un receveur. Mais l'homme ne s'éduque pas qu'en mots, il lui faut des mises en situations, des exercices pratiques pour intégrer les valeurs qui sont essentielles à sa construction.

La Tsédaka ne vise pas seulement à faire du bien à celui qui en a besoin, elle vient également éduquer tout un chacun pour lui permettre de lutter contre son orgueil et son individualisme matérialiste qui le guette à chaque instant.

S'engager dans la Tsédaka, au-delà de rééquilibrer la balance sociale, c'est permettre à l'individu, quel qu'il soit, y compris le pauvre lui-même, de participer à la construction de l'humain global constitué de nos individualités, toutes aussi nécessaires les unes que les autres au projet divin...

• Par **Patrick Petit-Ohayon**, directeur de l'Action scolaire du FSJU





TOUT LE MONDE MÉRITE UN BON DODO®



ENSEIGNEMENT

ÉDUCUER SES ENFANTS

22 LETTRES ET
BEAUCOUP
D'ESPRIT

Nous recommandons à tous les parents, « Lettres sur l'éducation aux parents juifs d'aujourd'hui » que vient de faire paraître Patrick Petit-Ohayon, notre directeur de l'Action scolaire.

Le « Ministre de l'éducation » du FSJU a consacré sa vie à l'éducation juive. Diplômé d'hébreu, de psychologie et de pédagogie, il a enseigné le kodech, dirigé une revue destinée aux éducateurs juifs et a aujourd'hui la responsabilité de l'Action scolaire du FSJU et du Campus FSJU. Par ailleurs plusieurs de la quinzaine d'ouvrages qu'il a déjà publiés (édités par Bibleurope/FSJU ou Lichma) ont pour sujet la transmission du judaïsme.

La récente naissance d'une nouvelle petite-fille, Ethel Rina remplit de joie ce père de trois enfants désormais plusieurs fois grand-père. Cet heureux événement fut l'occasion de se lancer pour de bon dans l'écriture de ce petit livre facile à lire et inspirant composé de 22 « Lettres » qui s'attaquent sans dogmatisme aux grands problèmes auxquels tout parent est d'une façon ou d'une autre confronté.

Certaines questions - comme celles de la répartition des rôles entre le père et la mère, le « juste milieu » qu'il faut

Patrick Petit-Ohayon
**Lettres sur l'éducation
aux parents juifs d'aujourd'hui**



rechercher entre autoritarisme et laxisme ou entre sacrifice de soi pour ses enfants et incapacité de se décentrer - sont universelles. D'autres sont typiquement juives : que dire à nos enfants au sujet de la haine antisémite ? Que faut-il attendre de l'école pour l'éducation juive de ses enfants ? Comment faire aimer le judaïsme à nos fils et nos filles ?

Avec l'intention « de donner à penser au lecteur, pas de dire comment se comporter », il aborde aussi des thématiques très actuelles comme l'addiction aux écrans ou le désir de changer de sexe.

Irriguées par la foi et l'amour de la Torah de ce grand serviteur du judaïsme français, ces Lettres sauront nourrir tous ceux qui tentent d'exercer au mieux l'immense responsabilité d'être un parent juif.

• Par **Nathan Kretz**

« **Lettres sur l'éducation aux parents juifs d'aujourd'hui** »,
Éditions Lichma, 21,90€

RÉFLEXION



COSTA-GAVRAS



JOANN SFAR



PATRICK BRUEL



EMMANUEL
MACRON



ENRICO
MACIAS

ENGAGEMENT

INVITÉS



ANNE SINCLAIR

CULTURE



MARC WELINSKI



ÉQUIPE RCJ

FSJU
RCJ
À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

94.8 FM
RADIORCJ.INFO
DAB+



MICHAËL DARMON

CHRONIQUEURS



MOHAMED
SIFAOUÏ



ALEXANDRE MARS



TRISTANE
BANON

RCJ, CULTURE, REFLEXION ET ENGAGEMENT

Depuis sa création en 1981, l'actualité en Israël et au Proche-Orient a toujours été au cœur des programmes de la Radio du Fonds social juif unifié, un axe qui s'est encore intensifié depuis la tragédie du 7 octobre, le shabbat noir en Israël, grâce à cinq correspondants sur place. Nos billettistes décryptent quotidiennement l'actualité dans le journal de midi.

Cette année, nous accueillons Denis Jeambar, ancien patron du Point et de L'Express, il est l'auteur d'une vingtaine d'essais, romans et biographies.



Culture

Parmi les nouveaux chroniqueurs, le docteur Catherine Lacrosnière, nutritionniste, formée à Paris V puis à l'université de Tufts à Boston, qui s'intéresse particu-



lièrement à l'alimentation anti-inflammatoire, et Christopher Dembik, conseiller en stratégie d'investissement chez Pictet AM et prix du meilleur prévisionniste pour la France (2015) et pour l'Allemagne (2019) décerné par Reuters.



Engagement

La nouvelle émission « De Péguy à Paty » sera présentée par Elsa Pariente, rédactrice en chef de RCJ. Ce format inédit de 90 minutes convie un intervenant à discuter d'Histoire, de politique ou de droit devant un public de lycéens et d'étudiants pour éduquer, apprendre et questionner sur l'antisémitisme, les extrêmes, le Proche-Orient.

Sur un format de 52 minutes, l'émission Fenêtres sur Cours animée par Noëlle Lenoir, avocate, membre honoraire du Conseil constitutionnel et ancienne ministre, permettra au travers d'interviews de personnalités de nationalités et d'horizons divers de prendre la mesure du poids de la Justice dans la société. Les invités seront notamment juges, procureurs, avocats, juristes, experts, ministres, parlementaires, historiens.

Et vous retrouverez bien sur les grands rendez-vous de RCJ et ses grands noms que vous aimez.



Chaque premier jeudi du mois de 13h à 14h, Julie Guez vous présentera la nouvelle émission du département philanthropie : « votre cœur a toujours raison ». Elle vous parlera des missions du FSJU en France comme en Israël et des événements organisés.

Cette émission fait suite à « S'engager » le deuxième jeudi du mois à 13h du département social et « le lunch by NOÉ » tous les lundis en quinze à 13h du département jeunesse.

Réflexion



Michaël Darmon (TF1, France 2, I24) rejoint la rédaction de RCJ pour une analyse politique hebdomadaire et un magazine dominical mensuel, Au-delà des lignes : aux sources de la société israélienne ? Ce programme explore l'histoire du mouvement sioniste et la société israélienne d'hier et d'aujourd'hui.

Bonne écoute sur 94,8 FM de 8h à 8h30, de 11h à 14h et de 23h à minuit, et 24h/24 sur DAB+, la radio numérique, internet (radiorcj.info) et son appli !

• Par **Amélia Bodnia**

19^e FESTIVAL DES CULTURES JUIVES



Ariel Goldmann et Charles Goldstein à la galerie Saphir

En juin dernier s'est tenu à Paris le 19^e Festival des cultures juives, sous le thème « Paroles ». Une édition qui revêtait une résonance particulière cette année, tant le contexte actuel – depuis le 7 octobre – nous touche et nous bouleverse. La direction du FSJU a souhaité dédier cette manifestation aux victimes du festival SuperNova.

Résolument engagée, l'équipe de l'Action culturelle du FSJU, accompagnée de ses partenaires, a mené, le cœur battant, une programmation de 30 événements au cœur de Paris qui a connu une participation record ! C'est dire si ce Festival des cultures juives, « porte drapeau d'une culture juive universelle », comme aime à le rappeler le président du FSJU Ariel Goldmann, est attendu et plébiscité !

Avec pour fil conducteur les « Paroles », le festival a ainsi déployé un programme construit comme une déambulation, à travers les siècles et les territoires, à la découverte de répertoires musicaux mêlant tradition et modernité, d'artistes – écrivains, poètes, hommes et femmes engagés ayant porté la pluralité et la richesse d'une culture juive à la fois singulière et plurielle.

La soirée d'ouverture le 17 juin au Théâtre du Rond-Point a donné le LA avec une « carte blanche » à André Manoukian qui a ébloui le public tant par sa créativité que par son audace ! La recette : un dialogue subtil et plein d'humour mêlant anecdotes, considérations philosophique, scientifique... et talmudique, entre le compositeur autoproclamé « artiste arméno-cosmique » et le philosophe des sciences Etienne Klein, connu pour ses Conversations scientifiques sur France Culture. Il s'ensuit un volet musical enivrant, entre Orient et Occident, grâce aux talents de l'ensorceleuse chanteuse franco-grecque Dafné Kritharas, du guitariste Paul Barreyre et de l'étonnant percussionniste indien Mosin Kawa.

La programmation s'est déployée par la suite, entre concerts, théâtre, projections, expositions, flâneries parisiennes, déclinant le thème des Paroles, sous des angles différents. Le théâtre était particulièrement à l'honneur cette année avec des créations spéciales, attirant un public curieux et attentif : « La nuit sur le vieux marché », une pièce radiophonique autour de l'œuvre de Yitskhok Leybush Peretz, proposée par le Centre Medem aux Archives nationales ; un cabaret yiddish autour de l'œuvre du poète yiddish Itzik Manger proposé par La Maison de la culture yiddish, mais aussi la lecture de l'œuvre phare – et ô combien actuelle - de Stefan Zweig « Le Monde d'Hier », lue par le dramaturge Laurent Seksik.

Temps fort de cette édition : une exposition de l'artiste bienfaiteur Charles Goldstein à la Galerie Saphir avec pour thème « Abstractions, Paroles de l'inconscient ». L'occasion pour Ariel Goldmann et Richard Odier, directeur général du FSJU, de saluer l'apport de ce grand artiste et de son lien fort avec l'institution, autour de quinze de ses œuvres exposées.

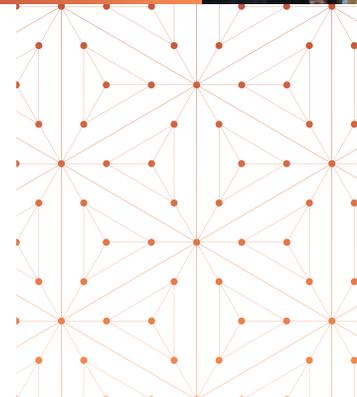
Côté concerts : les salles ont fait le plein avec la fine fleur des musiques du monde, entre musique klezmer, judéo-espagnole ou judéo-arabe.

Enfin, la synagogue du Quartier Latin a accueilli un concert de clôture émouvant, avec des Nigounim, chants sacrés issus de la liturgie juive - en hommage aux victimes du festival Nova - dans une salle comble rassemblant un public porté par ces chants spirituels. A l'entrée de la syna-

gogue, des rubans jaunes ont été distribués, rappelant l'engagement du FSJU aux côtés des familles des otages israéliens toujours captifs.

Le FSJU salue l'ensemble des partenaires organisateurs, mais également les lieux qui ont accueilli, avec enthousiasme et malgré un climat difficile, ce festival. Ce que l'on retiendra de cette édition c'est ce besoin d'union, de partage, de connexion que le public a manifesté durant les événements, dont il a plus que jamais besoin et qui explique, encore une fois, le succès d'un festival unique à Paris.

• Par **Fabienne Cohen-Salmon**, directrice adjointe de la VAC



FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER

LE PROGRAMME



David Broza et Omer Avital

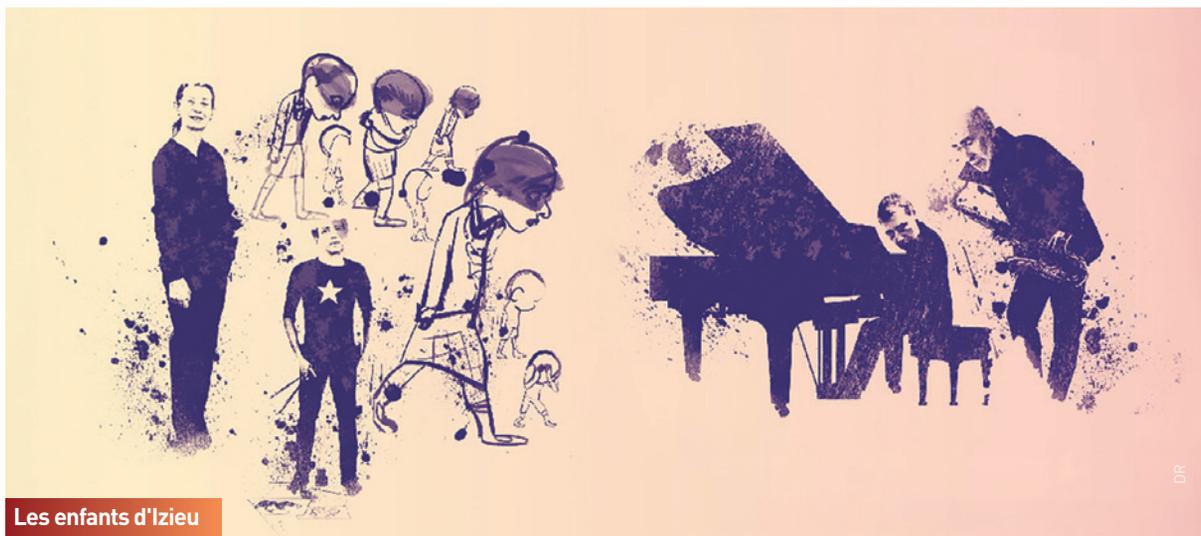
C'est avec solennité que s'ouvre le 22^e Festival Jazz'N'Klezmer (JNK), événement phare du Centre d'Art et de Culture - Espace Rachi. Une édition qui promet de belles émotions... dans dix villes de France !

Le 6 novembre, l'Alhambra accueille un moment fort avec un hommage musical aux enfants d'Izieu, composé et interprété par le célèbre saxophoniste Lionel Belmondo et ses cinq musiciens. Le festival s'installe ensuite à l'Espace Rachi le 9 novembre, avec l'un des plus grands groupes de musique world québécois, Oktopus : un ensemble réputé pour son interprétation du répertoire Klezmer avec une approche classique, à la fois festive et endiablée, mélancolique et profonde.

Direction le Café de la Danse le 11 novembre pour les « Noces Yiddish », cabaret créé par la clarinetteste virtuose Marine Goldwasser qui réunira cinq solistes aux

personnalités musicales affirmées pour une célébration pleine de fantaisie et de malice ! C'est sur la célèbre scène du Club Sunset que se produiront le 12 novembre Laurent Assoulen et Lukmil Perez pour un duo original piano/batterie. Au Sunset toujours, un quartet explosif vous donne rendez-vous le 19 novembre : le pianiste virtuose Giovanni Mirabassi, le volcanique saxophoniste Guillaume Perret, le jeune contrebassiste Clément Daldosso et l'incroyable batteur Lukmil Perez.

Incontournable artiste JNK, le pianiste Denis Cuniot fait escale à Nogent-sur-Marne pour nous proposer, en duo avec Yannick Thépault, des harmonies revisitées à la



Les enfants d'Izieu

mode yiddish et klezmer. Le « Yes Trio » leur succèdera, trio historique réunissant les grands noms du jazz new-yorkais, Ali Jackson (batterie) Aaron Goldberg (piano) et Omer Avital (contrebasse).

Point d'orgue du festival le 14 novembre, deux géants de la musique s'affronteront sur scène avec David Broza, icône de la chanson israélienne, et Omer Avital, l'un des contrebassistes les plus talentueux de sa génération, dans un concert unique en son genre. Un instant d'éternité où la chanson populaire se vêtira de jazz ! A ne manquer sous aucun prétexte.

Coup de cœur du Festival : le duo « The Shvesters » investit le Théâtre Les Enfants du Paradis le 18 novembre. Ce phénomène qui enflamme les réseaux sociaux depuis un an, revisite le répertoire des chansons yiddish aux sons d'arrangements jazzy sophistiqué. C'est le DJ allemand cosmopolite et globe-trotteur Shantel qui viendra clôturer cette édition à La Bellevilloise en revisitant avec succès les standards de la musique traditionnelle des Balkans.

Jazz'N'Klezmer, un festival d'ampleur nationale !

Paris, Montpellier et Toulouse accueilleront Marc Crofts Klezmer Ensemble, un groupe dynamique qui revisite la musique klezmer avec une énergie contemporaine, fusionnant tradition et modernité pour offrir une expérience musicale vibrante et unique.



DR

Le duo israélien Maya et Matan partiront en tournée à **Cannes, Nice et Grenoble**, tandis que le groupe parisien Pletzl Bandit se rendra à **Nantes, Angers, Lyon et Nancy**. Les « Noces yiddish » vous donnent rendez-vous à **Marseille et Lyon**, en compagnie des groupes Mazal Swing et Mahaleb.

• Par **Marine Breton**, chargée de production culturelle



Shantel

LE LABEL NOÉ DES COLOS

LE FSJU AU SERVICE DE L'ENFANCE !



Depuis plus de 70 ans, le FSJU œuvre pour l'éducation informelle au sein de la communauté juive de France. Avec une ambition claire : offrir aux jeunes juifs, sans distinction, un cadre épanouissant où ils peuvent se construire et devenir les citoyens de demain. Ce cadre est rendu possible grâce au label NOÉ, gage d'excellence sécuritaire et pédagogique des séjours pour mineurs.

Face aux défis sociétaux et sanitaires actuels, les séjours labélisés NOÉ intègrent des missions essentielles : sécurité physique et affective, respect de l'environnement, développement personnel, inclusion, engagement, transmission des valeurs juives. Forte de son agrément d'Éducation populaire, l'Action jeunesse oriente

vers des Accueils collectifs de mineurs (ACM) approuvés, proposés aux familles de la communauté.

Pour garantir cette qualité auprès des quelque 26 organismes adhérents, le Fonds social juif unifié a créé une chartre avec 40 critères qualitatifs régulièrement révisés,

afin de s'adapter aux évolutions réglementaires, mais aussi aux attentes des parents et des enfants. Elle assure un encadrement optimal pour l'épanouissement des jeunes tout en proposant des contenus éducatifs riches, empreints des valeurs juives et citoyennes. Les séjours, ainsi labellisés tous les ans, garantissent non seulement le respect des normes en vigueur, mais ils vont au-delà, en offrant une approche éducative et créative intégrant à la fois des contenus de loisirs et citoyens. Pour Philippe Lévy, directeur de l'Action jeunesse : « Les ACM labellisés sont plus qu'un simple lieu de vacances, ils sont un environnement où chaque enfant peut se socialiser en toute sécurité. C'est la promesse que nous offrons à des parents de plus en plus inquiets. »

Les Tickets Vacances FSJU

Le FSJU soutient les familles les plus défavorisées en octroyant des Tickets Vacances, permettant à tous les enfants de bénéficier de ces séjours de qualité. Ces bourses, financées par la campagne de la Tsédaka, favorisent ainsi une réelle mixité sociale dans nos colonies.

Cette année, plus de 2000 Tickets Vacances ont ainsi été octroyés aux familles de milieu très modeste. Leur montant gradué est calculé en fonction du quotient familial, assurant une équité de traitement. En ayant accès à ces séjours, les familles profitent, pour leur progéniture, d'une offre éducative riche et variée et se voient fidélisées par des organismes partenaires qui placent au cœur de leur mission l'accueil des enfants au faible capital social et culturel. Seules les structures labellisées par le FSJU bénéficient de ce mécanisme des Tickets Vacances.

Été 2024 : une fréquentation en hausse

L'institution continue ainsi de soutenir un écosystème de 26 associations de jeunesse labellisées de tous horizons (haloutsique, orthodoxe, habbad, traditionaliste, libérale ou massorti).

Et malgré un contexte sécuritaire préoccupant, les ACM labellisés réalisent cette année encore un record de participation avec plus de 18 000 enfants accueillis répartis

dans plus de 150 séjours. Julien Cohen-Solal, chargé de mission Jeunesse, souligne d'ailleurs « l'importance de ces moments de vie collective qui permettent aux jeunes de se retrouver, de se ressourcer et de tisser des liens forts, dans un environnement sécurisé et encadré. »

Sécurité psychique et physique et au cœur des préoccupations

Au regard de la montée de l'antisémitisme, le FSJU a renforcé son dispositif de soutien aux équipes des séjours labellisés. L'Action jeunesse a ainsi mis en place des formations resserrées et adaptées pour mieux préparer les directeurs, animateurs et assistants sanitaires à faire face à d'éventuelles situations délicates.

« Cette année, le contexte singulier nous a aussi portés à avoir une attention accrue autour de la sécurité affective », témoigne Philippe Lévy. La hausse des cas de harcèlement scolaire ou d'actes antisémites/antisocialistes et les signes de traumatisme révélés dans le Baromètre Jeunesse 2024 ont amené le département à intensifier ses formations proposées par des professionnels de santé. « Il s'agissait de préparer les animateurs à accueillir du mieux possible la parole de l'enfant



JEUNESSE

et les éventuels traumatismes post-7 octobre, en lien avec la situation en Israël », poursuit P. Lévy.

Dans le cadre plus global du dispositif « Horizon Enfance », l'objectif reste de sensibiliser au long cours les directeurs de séjours à ces nouvelles formes de vulnérabilité, afin qu'ils puissent détecter et accompagner les jeunes les plus fragiles traversant des moments difficiles.

Pour la 3^e année consécutive, le FSJU a mis en place, en partenariat avec l'OPEJ, une veille psychologique estivale. Ce service permet aux encadrants et assistants sanitaires de bénéficier d'un soutien psychologique 24h/24 et 7/7 via une *hotline* dédiée. Cette ligne est un outil pour accompagner les équipes confrontées à des situations sensibles : tensions entre jeunes, signes de mal-être, voire traumatismes plus profonds.

Cette veille a permis de déceler des phénomènes préoccupants qui ont émergé depuis le 7 octobre, notamment les violences intra-jeunes, d'évitements, ou des symptômes dépressifs chez les pré-adolescents. L'accompagnement attentif des équipes permet ainsi de repérer des signaux faibles et de réagir en amont, avant que les situations ne se détériorent.

Outre l'aspect psychologique, la sécurité physique est un enjeu central pour nos adhérents et leur parents. Cette année, des formations spécifiques ont été organisées en partenariat avec le Service de protection de la communauté juive (SPCJ) et le Service de protection médicale (SPM). Ces sessions ont permis à plus de 300 animateurs et directeurs de se former aux gestes essentiels à adopter en cas d'urgence, qu'il s'agisse de déclencher une alerte ou de gérer une situation à risque.

En ce sens, le FSJU a offert à ses associations du matériel de sécurité conseillé par le SPCJ. Ainsi tous les labélisés ont pu bénéficier d'un kit comprenant : talkie-walkie, *air-tag*, matériel médical, ainsi que des détecteurs de mouvement.

La tournée des séjours de l'Action jeunesse

Cette tournée permet à l'équipe de l'Action jeunesse du FSJU de plonger au cœur des réalités de la psyché

Formation aux gestes de premiers secours



D.Dahan ouvre une formation sur la sécurité avec le SPCJ



HIVER 2024

fsju



CET HIVER, J'AI UN TICKET*

POUR LES COLOS DU LABEL NOÉ !

* Le FSJU favorise le départ en colos, centres aérés et camps scouts de milliers d'enfants auprès d'organismes labellisés en octroyant des tickets vacances.

Plus d'infos sur www.noepourlajeunesse.org



Atelier de photolangage proposé par NOÉ aux enfants des EEIF



infantile. Cette année, le parcours l'a menée aux colonies de l'Habonim Dror, en passant par Yaniv, jusqu'aux camps des EEIF et aux Gan Israël.

Chaque étape a été marquée par des rencontres décisives avec des directeurs, animateurs et enfants et une confirmation toujours plus forte de l'importance de l'éducation populaire et de la transmission des valeurs juives dans cet environnement ludo-pédagogique. Comme le rappelle Julien Cohen-Solal : « Chaque colonie rencontrée témoigne de la vitalité de nos jeunes et de la solidité des valeurs qui les portent. Nous avons vu des jeunes s'exprimer avec instinct et profondeur, surtout face aux événements récents qui les touchent de près ! »

Au fil des visites, l'équipe NOÉ a pu apprécier la qualité de nombreuses activités pédagogiques répondant aux exigences de la charte de qualité du label.

À l'Habonim Dror, l'Hachomer Hatzaïr ou Yaniv, des ateliers spécifiques ont même été organisés autour du 7 octobre, permettant aux jeunes de partager leurs ressentis et de transformer ces moments de catharsis en des preuves d'engagement et de résilience. « Les

jeunes avaient besoin de s'exprimer, de comprendre ce qu'ils ressentent et de le verbaliser. Nous avons été témoins de discussions passionnantes et émouvantes, qui montrent à quel point nos colonies jouent un rôle crucial dans la reconstruction émotionnelle de ces enfants », ajoute Elsa Chemla, animatrice à Yaniv.

Au cours de cette tournée, des ateliers de photolangage ont été animés par l'équipe NOÉ, permettant aux jeunes de s'exprimer sur leur vision du judaïsme, d'aborder des questions plus larges liées à l'identité, à la citoyenneté et à la mémoire, des thèmes récurrents dans les colonies de vacances.

Ces échanges ont même révélé une connexion profonde et renouvelée avec Israël, qui est omniprésent dans les discussions de la jeune génération.

• Par **Débora Dahan**, directrice adjointe de l'Action jeunesse du FSJU



Abonnez-vous et soutenez l'arche

1 AN/50€

2 ANS/100€



l'arche

Votre Rendez-vous

OUI, je m'abonne à l'arche

- Je m'abonne pour 1 an - (5 numéros+ 1 hors-série)
- Abonnement du cœur : Je m'abonne pour 2 ans

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Email _____ Téléphone _____

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de l'arche magazine, et de l'envoyer à :

L'arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris - 01 42 17 11 64

ou **paiement en ligne** sur le site www.larchemag.fr

FRANCE / 50€

EUROPE / 62€

HORS-EUROPE / 65€

LUCETTE H.

DRÔLE DE DAME

À 94 ans, elle a décidé de « tout léguer » au Fonds social juif unifié. Portrait d'une éternelle jeune femme, aussi déroutante qu'attachante.



Enrico Macias, dans les années 60

Au bout du fil, une petite voix chantante. Chantante, mais courroucée. « Ah, vous n'allez pas me casser les pieds. Je suis en train de cuisiner. Et puis on est vendredi ! » Lucette H., 94 ans, menace de raccrocher dix fois au nez de l'importun qui ose l'interviewer. Et puis finalement, la conversation durera une bonne demi-heure. Elle parle vite, enchaîne les blagues, se contredit, ouvre des portes qu'elle ne referme jamais, s'en prend tour à tour à Israël, un pays où elle et son mari, jadis, ont failli habiter, mais qu'elle a fui pour de sombres raisons administratives ; ou à la France, qui a « bradé » sa terre natale. « Vive De Gaulle ! », lâche-t-elle ironiquement, elle la native du Constantinois, exilée contre son gré dans la région de Perpignan en 1962. « On est partis en bateau comme des moins que rien. ». L'Algérie, c'est toute sa vie. « À la maison, notre grand-mère nous reprenait quand on parlait français. C'était l'arabe, point. ». Jeune femme, elle a déjà un caractère bien trempé, finit ses études à 21 ans, se marie à 23 ans, devient sage-femme, puis infirmière. Mais un drame s'abat bientôt sur la famille. L'un de ses deux frères est tué par des soldats du FLN. Elle conserve encore précieusement la chemise qu'il portait ce jour-là, troué au niveau du cœur. « Je ne l'ai jamais montré à ma mère, ç'aurait été au-dessus de ses forces... »

Lucette est tout feu tout flamme. De loin, on entend le bruit des casseroles, puis les aboiements d'un chien, puis le surgissement d'une voisine qui sonne chez elle sans crier gare et qu'elle accueille à grandes effusions. On

l'imagine, virevoltante, au milieu de ce joyeux capharnaüm. « Mais ne croyez pas que je cours comme un cabri ! Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai fait un infarctus cérébral, j'ai failli finir mes jours handicapée, sans pouvoir parler ni bouger. ».

Lucette est une femme indépendante. Son mari meurt subitement en 1974 d'un AVC. « Moi qui ne pouvais pas avoir d'enfant, je lui avais suggéré d'adopter deux petits Chinois. Je crois que ça l'a tué », s'esclaffe-t-elle dans un grand rire. « Depuis, je vis seule, et c'est très bien comme ça. ».

« Juive à 100% », elle projette de « tout donner » au FSJU, y compris sa jolie maison, notamment pour soutenir des projets, là-bas, en Israël. « De toute façon, dit-elle, bravache, la famille, ce n'est rien. Ce qui compte, ce sont les amis. Ceux qui sont là quand les temps sont durs. ». Ce besoin de donner provient surtout d'une volonté de rendre ce qu'elle estime avoir reçu d'amour et de soutien. « Je suis contente de donner, ça me soulage, je peux partir tranquille. » Plus elle parle, ne laissant pas une seconde à son interlocuteur pour en placer une, plus elle s'anime, et plus les

souvenirs rejaillissent. Retour à la terre de ses ancêtres. Elle se remémore ce jour où un certain Enrico Macias, Constantinois comme elle, alors tout jeune, était venu pousser la chansonnette dans une bar-mitzva. « Le pauvre, il était tout perdu ». Nouvel éclat de rire.

Ah, mais l'alarme du four se met à sonner. Vite ! Il faut en sortir le plat qui mijote. Lucette oublie bien vite celui qui essaye tant bien que mal de lui arracher encore quelques confidences. « Allez, je vous laisse ! » Et elle raccroche.

Ainsi est Lucette H., jeune femme de 94 ans : généreuse, foutraque, montée sur ressorts. L'attaque cérébrale a bien fait d'être sans conséquences. Elle a encore tant à offrir.

• Par **Thierry Keller**



Constantine

TOUJOURS PRÊTE

POUR LE BIEN

La disparition fin septembre de Karen Allali z''l, commissaire général des EEIF depuis 2018, a plongé tout l'univers du scoutisme juif dans l'affliction.



Karen Allali (née Jaoui) s'est battue avec courage contre une maladie qui l'a finalement vaincue, à 52 ans. Mais elle a donné tout ce qu'elle a pu jusqu'au bout à sa famille et au mouvement des Éclaireurs israélites qu'elle a intégré dès l'âge de huit ans, pour lequel elle a assumé toutes les responsabilités et au sein duquel elle a rencontré Sébastien, son mari et père de ses quatre enfants, tous très engagés dans le mouvement désormais centenaire.

« Garuda » - son totem - était une femme énergique, forte, engagée, dévouée, chaleureuse, bienveillante, humble. Sa mort a suscité une avalanche de commentaires émus et reconnaissants sur les réseaux sociaux ; tous ceux qui l'ont connue et aimée évoquent les qualités immenses de cette « personnalité légendaire ».

Sur RCJ sa vieille amie Judith Cohen-Solal, psychologue et psychanalyste, a loué une dimension très singulière de sa personnalité : elle parvenait à « avoir une relation personnelle avec chacun ». Le président national des EEIF Michel Nakache salue un parcours entièrement tourné autour « de l'éducation et de la transmission » et pointe lui-aussi cette exceptionnel sens de l'échange humain. « Elle connaissait très bien chacun des 500 animateurs du mouvement et savait accueillir les groupes qui passaient au siège de l'avenue Ségur. »

Originaire d'Antony (Hauts-de-Seine), Karen a effectué des études en administration économique et sociale et en sciences de l'éducation avant de travailler comme éducatrice à l'OPEJ puis d'enseigner en lycée professionnel pendant près de dix ans. En 2008 elle succède à Valérie Davis comme commissaire général. Elle a œuvré seize ans à ce poste - seul le fondateur Robert Gamzon fut plus longtemps commissaire - qu'elle ne quitta que très récemment en raison de son état de santé. Juive pratiquante, elle n'imposait jamais rien à personne. Signe de sa grande ouverture d'esprit, elle était aussi depuis 2018 la très appréciée secrétaire du Scoutisme français qui fédère six mouvements de toutes confessions. Nous adressons à sa famille et à tous les membres des EEIF nos plus sincères condoléances. Et nous souhaitons beaucoup de réussite au nouveau commissaire général, Jeremy Hourri (Masai).

• Par **Thierry Keller**



Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  France **générosités** et certifiée par  LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

DENISE TOROS-MARTER

UNE VIE DÉDIÉE À LA MÉMOIRE

Denise Toros-Marter, survivante de la Shoah, incarne la résilience et l'engagement inébranlable pour la préservation de la mémoire des atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Déportée à Auschwitz à 16 ans parce que juive, Denise a vécu l'horreur des camps de concentration dont ses parents et sa grand-mère ne sont pas revenus. Un traumatisme qu'elle transformera en une mission de témoignage et de sensibilisation à la lutte contre l'antisémitisme et l'ensemble des discriminations.

Sa voix a joué un rôle crucial dans la transmission des leçons de la Shoah, et son œuvre [« J'avais 16 ans à Pitchipoï » coll. Témoignages de la Shoah) restera un phare dans la lutte contre l'antisémitisme et le totalitarisme.

L'une des contributions les plus significatives de Denise Toros-Marter est son « testament d'Auschwitz », un récit poignant de son expérience dans les camps.

Un témoignage que le FSJU Marseille Provence a gravé sur les murs de Judaïcité afin de sensibiliser le plus grand nombre. Une plaque commémorative a été inaugurée le 19 mars 2024 en présence des pouvoirs publics et de représentants de la société civile.

La reconnaissance publique du travail effectué par Denise Toros-Marter afin de préserver la mémoire de



D. Toros-Marter, Grand officier de la Légion d'honneur

la Shoah s'est manifestée de manière éclatante lors de la cérémonie célébrant les 80 ans de la libération de Marseille. Évènement au cours duquel Denise a été élevée au rang de Grand Officier de la Légion d'honneur, l'une des plus hautes distinctions françaises, témoignant non seulement du courage et de la résilience de Denise, mais aussi de l'importance de son rôle dans la lutte contre l'oubli. En effet, elle a consacré sa vie à faire en sorte que les horreurs de la Shoah ne soient pas reléguées aux oubliettes de l'histoire, en allant à la rencontre du jeune public avec force et détermination.

Le 17 septembre 2024, un autre hommage majeur a été rendu à la célèbre rescapée d'Auschwitz. Par la volonté du maire de Marseille suite au vote à l'unanimité du conseil municipal, une école primaire de la ville a été baptisée du nom de Denise Toros-Marter.

Une décision qui tenait à cœur au maire de Marseille, Benoit Payan, qui s'inscrit dans l'esprit de transmission du travail de mémoire cher au premier édile de la ville et au FSJU Marseille Provence qui a œuvré pour que de son vivant l'école porte son nom. L'école Denise Toros-Marter inscrira des valeurs fortes dans le quotidien des élèves de l'établissement scolaire et des habitants du quartier.

En offrant ce nom à une institution éducative, la ville de Marseille fait le choix de transmettre les valeurs de courage et de vigilance contre l'antisémitisme aux plus jeunes générations.

Ces différents hommages rendus à Denise Toros-Marter soulignent un double objectif qui lie étroitement la Ville et le FSJU Marseille Provence : préserver la mémoire des victimes de la Shoah, éduquer les jeunes générations sur les dangers persistants du totalitarisme et de l'intolérance alors que partout dans le monde résonne les actes et propos empreints d'antisémitisme.

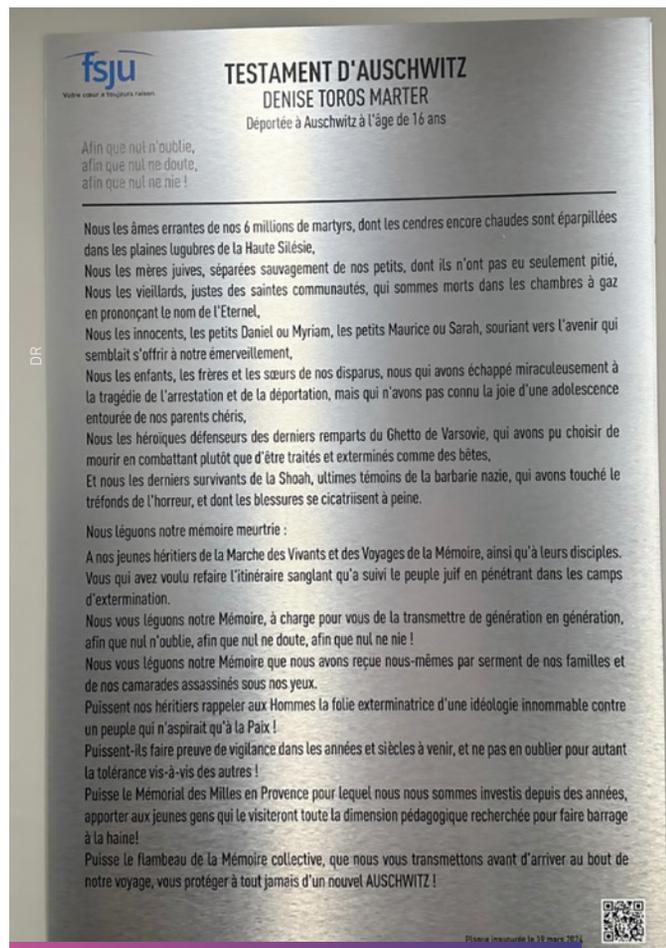
Par ses actions, Denise Toros-Marter a non seulement survécu aux atrocités, mais également contribué à construire un futur où la mémoire et la compréhension des événements tragiques du passé garantissent un avenir sans répétition de l'horreur, du moins espérons nous. Sa vie et son œuvre rappellent l'importance de la vigilance et du souvenir, des valeurs plus que jamais pertinentes dans notre monde contemporain.

Que cette reconnaissance ait lieu de son vivant donne une portée supplémentaire à ses événements. Tous les participants pourront témoigner avoir vu et entendu de Denise, une survivante, l'indicible raconté et non rapporté.

Que son action soit un exemple pour nous tous. Marseille aura agi, par la volonté de son maire, en ce sens.

• Par la **délégation du FSJU Marseille Provence**

D. Toros-Marter et L. Stora lors des 80 ans de la libération de Marseille



Plaque du "Testament d'Auschwitz" sur les murs de Judaïcité

À NICE, BRUNCH SOLIDAIRE AVEC MICHAËL DARMON



Michaël Darmon devant son public

Pour la rentrée 2024 le brunch solidaire de la délégation azurée a eu le plaisir d'accueillir l'éditorialiste politique Michaël Darmon. « Nous sommes encore au 7 octobre 2023 » a affirmé le journaliste qui a aussi présenté son dernier livre, consacré aux relations entre l'Église catholique et l'État d'Israël.

Le brunch solidaire de la délégation FSJU Nice Côte d'Azur-Corse s'est déroulé dimanche 8 septembre. Initialement prévu dans la villa d'un particulier qui avait la gentillesse d'accueillir l'évènement, le brunch solidaire devait avoir lieu proximité d'une piscine et avec une vue imprenable sur les collines niçoises.

Seulement, ce dimanche, la météo niçoise a décidé de faire des caprices et l'accueil des intervenants parisiens, Michaël Darmon pour la conférence et Régis Folbaum, membre du Bureau exécutif pour représenter Ariel Goldmann, président du FSJU, s'est fait dans un climat d'automne britannique. Les quelques 50 invités allaient donc devoir s'adapter. Mais ni le changement d'adresse, ni la pluie n'allait les décourager ! Comme le soulignait avec humour Michaël Darmon, le brunch solidaire allait finalement avoir lieu « au cœur du réacteur » : la délégation azurée, place Wilson, qui

accueille tout au long de l'année, *oulpan*, yiddish, chorale et autres ateliers culturels s'est vue ainsi transformée en un lieu de convivialité dominicale. Elle est également le lieu qui abrite la Librairie solidaire Michel Rochweg depuis deux ans déjà. Cet espace inauguré en septembre 2022 reçoit des ateliers de lecture jeunesse théâtralisés (voir CN n°228), des ateliers de lecture adulte (« Le livre qui nous lie ») et nouveauté depuis la rentrée scolaire 2024, des ateliers d'écriture inventive. Le 8 septembre, la délégation régionale du FSJU est ainsi une découverte pour certains convives, un lieu plus que familier pour d'autres. L'essentiel en ce dimanche marquant les 11 mois de détention des otages était de se rassembler autour de la thématique proposée par Michaël Darmon, « Un an après le 7 octobre, qu'est-ce qui a changé ? » Il est vrai que depuis cette date, le simple fait de se retrouver pour échanger ses inquiétudes, partager ses préoccupations, parler d'Israël, parler des otages, par-

P.Emsallem, L.Sebban, S.Hassoun, S.Assor-Lardant, R.Folbaum, L.Setbon



ler de l'avenir du peuple juif, parler de l'avenir tout court, répond à un besoin insatiable de toutes et tous.

Nombreuses sont d'ailleurs les associations sympathisantes du FSJU qui se préparent aux commémorations marquant l'année la plus longue, la plus triste et la plus déchirante de notre histoire. Les mots d'une grande justesse de Michaël Darmon ne sont pas destinés à nous rassurer, mais simplement à nous éclairer de façon réaliste et à nous faire prendre conscience de l'enlisement du conflit en Israël. Nous faire prendre conscience de la barbarie à laquelle sont confrontés les otages. Comme le souligne Michaël Darmon, « ce que l'on sait, c'est que les otages sont en mauvais état et que les situations de grossesse sont nombreuses ». Comme il le souligne, 50 ans après la guerre de Kippour qui a profondément modifié la société israélienne, les conséquences du 7 Octobre 2023 sur la société seront considérables et personne ne peut dire encore dans quelle direction ira l'État d'Israël. Par ailleurs, il est important de souligner qu'aucun des signataires des accords d'Abraham n'a rompu avec Israël. Ces éléments sont comme des pièces d'un puzzle qui ne fait que commencer à s'assembler. Le chemin est encore long et l'avenir incertain. C'est pourquoi le FSJU continue à avoir de lourdes tâches et s'attelle depuis un an à travailler pour les otages, les familles des otages, les familles des victimes dès les tout premiers jours qui ont suivi les massacres du 7 octobre.

Animée par Alexandre Rozenberg, la conférence de Michaël Darmon ne pouvait pas s'achever sans évoquer son nouvel ouvrage, « Le pape et la matriarche : histoire des relations entre Israël et le Vatican », paru

aux éditions Passés composés. Un livre que les participants ont eu la chance de se voir dédicacer.

Pour finir cette journée, chaque participant est reparti avec le numéro spécial de L'arche « Comment Israël change le monde », qui donne un regard complet et inédit sur Israël. Cette rentrée solidaire donne ainsi le ton à l'année qui s'annonce.

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur – Corse



UN P'TIT CLUB DE TRÈS GRANDES JOIES

Le P'tit club du FSJU a vu le jour en novembre 2023. Il permet à quarante enfants de l'école Gan Rachi de faire chaque mercredi après-midi du sport avec des entraîneurs professionnels.



Initiation à la boxe

L'inactivité physique et la sédentarité des plus jeunes sont des problèmes de santé public dont la presse de fait régulièrement l'écho. Le premier objectif du programme lancé par le FSJU avec le Gan Rachi et le soutien de Hebraica Jeunesse est en phase avec cette problématique : il permet aux enfants de 5 à 10 ans de pratiquer une activité sportive hebdomadaire. Le P'tit club du FSJU permet aux enfants de s'initier à des activités sportives nouvelles qui développent leur potentiel physique et mental « tout en apportant aux parents la solution d'une occupation saine et conviviale le mercredi après-midi », ajoute Céline Khelif, la cheville ouvrière du dispositif. Coordinatrice événements et collecte et chargée de l'Action Jeunesse pour la délégation régionale, elle sait par ailleurs parfaitement, comme

mère de filles scolarisées au Gan Rachi, ce que cette prise en charge des enfants au sein de leur école a de précieux pour les parents.

Après l'école, c'est-à-dire à 15h le mercredi, les élèves partagent un goûter avant de suer joyeusement sous la direction patiente mais exigeante des excellents *coachs* du club Vito Sport, partenaire de l'opération. L'an passé, alors que le dispositif était en phase expérimentale, les quarante bambins répartis en deux groupes ont suivi un programme multisports (boxe, escrime, basket, handball, foot et hip-hop) qui fut couronné par un spectacle de fin d'année. En 2024-2025, Le programme se concentre sur quatre sports qu'ils auraient bien du mal à pratiquer seuls : cirque, danse hip-hop/zumba, self-défense et boxe.

Le P'tit club suscite l'engouement. À tel point qu'en raison d'un espace insuffisant il a fallu refuser des enfants, ce que Céline Khélif regrette amèrement. L'idée germe déjà d'aménager un petit gymnase ou d'agrandir le préau. « Il faudrait organiser un événement de collecte pour cela. C'est un défi pour l'avenir » lance-t-elle en précisant qu'elle « adore » les défis. Lors du spectacle sportif organisé début juillet la directrice du Gan Rachi,

Nehama Chein, a dit sa satisfaction d'accueillir cette nouvelle activité dans son école. Les parents le constatent tous : ces après-midi sportives font un bien fou à leurs progénitures. La devise de l'école n'est-elle pas « heureux comme un enfant au Gan Rachi » ? Longue vie au P'tit club du FSJU !

• Par **Nathan Kretz**



LA LIBRAIRIE SOLIDAIRE SUR DE BONS RAILS

Il y a trois ans la Délégation Grand Est du FSJU lançait la librairie solidaire Tsédak'Livres. La réussite de l'initiative a été saluée début juillet par une visite de la maire de Strasbourg.

Sise rue Oberlin, au cœur du quartier juif de la capitale de l'Europe, la librairie est née suite au succès croissant des Bourses aux livres du FSJU organisées deux fois par an siège de la Délégation. Tsédak'Livres « La Librairie pour tous » met à disposition du public quelques milliers d'ouvrages très divers à des prix modiques dans un agréable rez-de-chaussée de 50m². La recette du succès ? Les livres sont offerts par cartons entiers ; un généreux soutien met gracieusement à disposition le local ; une poignée de bénévoles, principalement Claudine Lévy, Evelyne Marx et Hélène Dreyfus, trient les ouvrages et se relaient pour accueillir le public. Et les bénéfices récoltés grâce à la vente de quelque 500 livres par mois - des ouvrages religieux, des romans, des bandes dessinés, des essais, des beaux livres, des livres pour enfants, etc. - sont intégralement reversés aux programmes sociaux soutenus par le FSJU.

La maire écologiste de Strasbourg Jeanne Barseghian, accompagnée de membres de l'équipe municipale, est venue mardi 9 juillet témoigner chaleureusement de son soutien à ce dispositif d'économie circulaire qui contribue « à faire entrer dans beaucoup de foyers ces biens essentiels que sont le livre et la culture » selon les mots du



Jeanne Barseghian et Laurent Gradwohl

délégué régional du FSJU, Laurent Gradwohl, enthousiaste guide des lieux pour les élus et journalistes de la presse locale.

« Strasbourg est depuis des siècles une ville de lecteurs et de lectrices » a affirmé Jeanne Barseghian en évoquant notamment le rôle de ce singulier « carrefour européen » dans l'invention de l'imprimerie au XVI^e siècle, la traditionnelle vitalité intellectuelle de la ville et le très dense réseau de librairies, de bibliothèques et de maisons d'édition. Tout ceci vaut à la ville d'avoir été nommée « Capitale mondiale du livre » par l'Unesco pour l'année 2024. Un vaste programme destiné à promouvoir la lecture est déployé pour l'occasion dans toute la ville.

Laurent Gradwohl et Karen Bloch, une salariée du FSJU qui veille notamment sur la librairie, souhaitent développer la librairie. L'idée d'aménager le sous-sol pour le transformer en café culturel fait déjà son chemin. La maire de Strasbourg s'est montrée disposée à soutenir cet aménagement qui aboutirait à la création d'un nouveau lieu culturel dans la ville accueillant rencontres, lectures de contes pour enfants ou conférence.

• Par **Nathan Kretz**



IMPLANTATIONS DU GROUPE



83
POINTS DE VENTE & SERVICE



21
MARQUES



2000
COLLABORATEURS



65 000
VENTES VN ET VO



SERVICE



FAMILIE



BUSINESS



HESS
AUTOMOBILE

ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2024

12 rue Emile Mathis
67800 Bischheim
0800 945 005

www.hessautomobile.com



ALPINE



BMW MOTORRAD

DACIA

FIAT



ISUZU

JAGUAR

Jeep



LEXUS

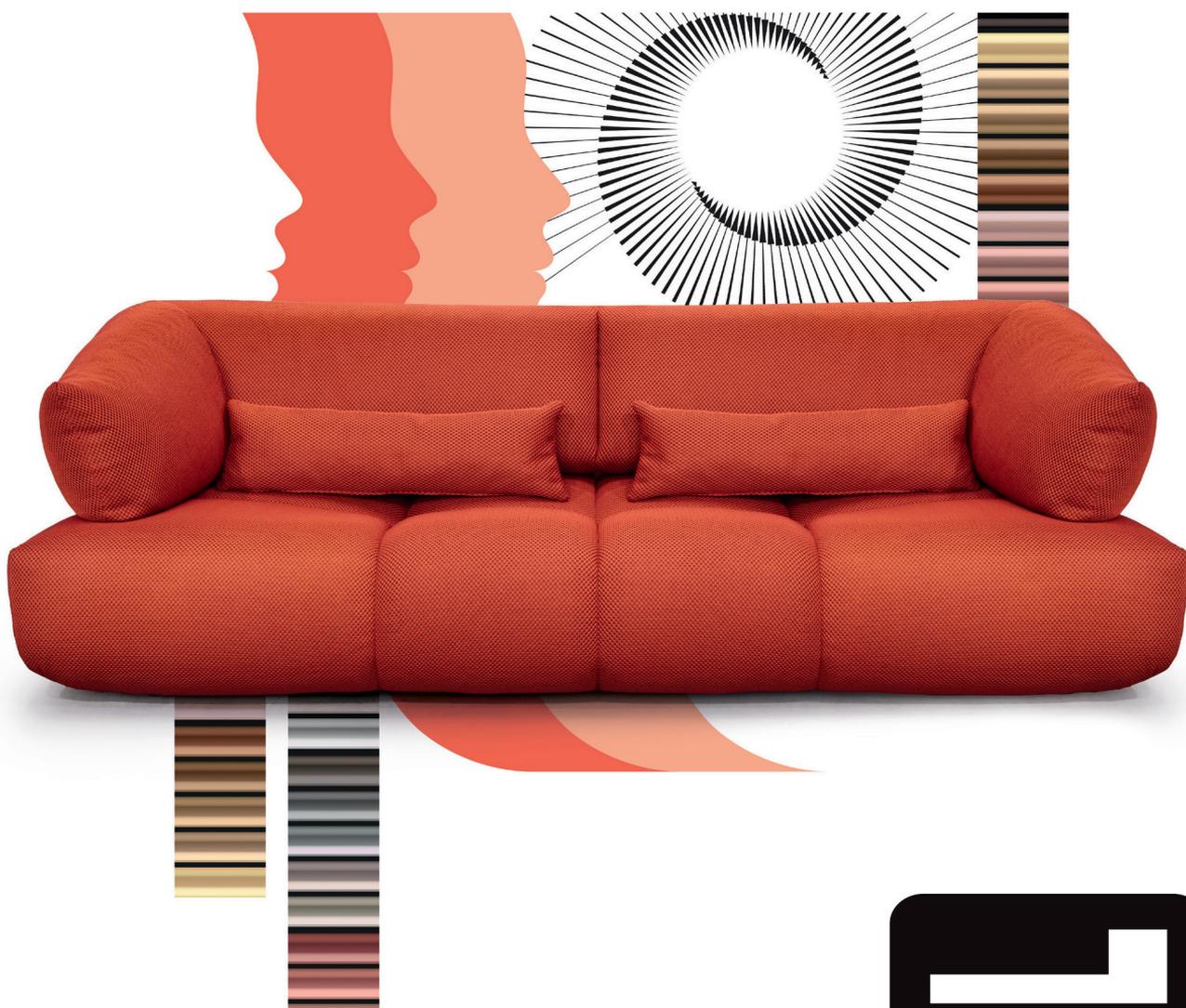


SUZUKI



VOLVO

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET
1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédit illustration : Stefany Vallon.



xxl.fr